

RÉFORMÉS

JUILLET-AOÛT 2026

Edition Gros-de-Vaud – Venoge / N° 98 / Journal des Eglises réformées romandes



Toucher terre Renouer avec le vivant

6

ACTUALITÉ

La théologie
au défi du conflit

12

RENCONTRE

Alain Bolle
engagé pour
la justice sociale

23

RECHERCHE

Une IA
nommée Jésus

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

6
Théologies israélienne
et palestinienne bousculées
par le conflit

8

CULTURE

Les musées face au colonialisme

12

RENCONTRE

Alain Bolle, dix-huit ans
à la tête du CSP Genève

14

DOSSIER RENOUER AVEC LA TERRE

16
Un lien différent
mais toujours présent

17

Le décor
d'une dépendance à Dieu

18

La solitude
des exploitants

19

Passerelle avec le peuple diné

23

RECHERCHE

L'IA comme accompagnante
spirituelle

25

AGENDA

27

Eglise29:
le guide des paroisses
est disponible

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Une formation en plein essor

PERSPECTIVES Les Explorations théologiques proposées par les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure connaissent un succès croissant et attirent un public de plus en plus diversifié. Pour la session 2025-26, dix-huit participants ont rejoint la formation, un record. Parmi eux, plusieurs jeunes. Cette diversité enrichit les échanges et reflète une quête de sens qui dépasse les cercles religieux traditionnels. Le cursus peut ouvrir l'accès à une formation diaconale, offrant ainsi de nouvelles perspectives d'engagement professionnel au sein des Eglises. ▲

NEUCHÂTEL

Une pasteure interdite d'exercer

MINISTÈRE Pour la première fois de son histoire, l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel a destitué l'une de ses ancien-nes pasteur-es pour manquements graves et répétés à la déontologie pastorale. Plus de trois heures d'un débat à huis clos ont été nécessaires au Synode pour décider de lui retirer l'agrégation d'exercer, lors de sa 199^e session, le 10 juin à Saint-Aubin. La mise en cause, qui conteste les faits qui lui sont reprochés, a exercé durant plus de vingt ans au sein de l'Eglise neuchâteloise, avant de rejoindre l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, qui l'a récemment licenciée. ▲

GENÈVE

Dix ans auprès des détenus

AUMÔNERIE Eric Imseng a travaillé dix ans dans les prisons genevoises. Une période durant laquelle l'aumônier de l'EPG a accompagné environ 800 détenus, quels que soient leur crime, leur confession ou leur origine. Une saine distance et une généreuse présence sont nécessaires à cette écoute, même si les émotions sont les bienvenues. Le diacre a aussi animé des célébrations œcuméniques en plusieurs langues. Auteur d'un livre-témoignage, le sexagénaire aujourd'hui retraité évoque ses années d'expérience. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf).

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 31 août au 4 octobre **Une** iStock **Graphisme** LL G _ DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ

Dimanche 30 août, à 10h, le **culte radio** pourra être suivi en images sur réformés.ch et sur **RTS 2**, en direct de La Chiésaz (Saint-Légier/VD).

ENFANTS

Un camp relax et fun est proposé **du 12 au 17 juillet** à Crêt-Bérard pour partir en exploration de l'inattendu. www.re.fo/inattendu.

Du 3 au 7 août ou du 10 au 14 août suivant les Régions, les joutes sportives **Kids-Games** seront organisées en Suisse romande. Cet événement œcuménique met en avant la confiance, la paix, le respect, le pardon, etc. Infos sur kidsgames.ch.

Une semaine de créativité et d'activités, **du 10 au 14 août**, autour du personnage de **Robin des Bois** à Crêt-Bérard. Possibilité de s'inscrire pour un ou plusieurs jours. www.re.fo/bois.

Grand-Papillon s'est envolé aborde **la question du deuil** et des inévitables cheminement de la vie à travers le regard de deux enfants, de celui de leurs parents et grands-parents. Un album de Gabrielle Nanchen, membre des Grands-parents pour le climat, illustré par Amélie Buri. Réf-Editions, avril 2026. ▲

TOUJOURS RELIÉS, AUTREMENT



Et vous, quand avez-vous touché la terre pour la dernière fois ?

Pas déposé un sac sur un sol en béton ni traversé un parc en regardant votre téléphone. Vraiment touché la terre – senti sous vos doigts la matière grasse d'un sillon, entendu le craquement d'une forêt après la pluie, reconnu une plante sans avoir eu à la photocopier pour l'identifier ?

La question peut sembler désuète, voire naïve. Elle est pourtant au cœur de quelque chose d'urgent. Car ce que nous appelons « nature » – mot que les Hébreux de l'Antiquité n'avaient même pas besoin de nommer tant ils y étaient immergés – est devenu pour beaucoup d'entre nous un ailleurs. Un décor. Une destination de week-end. Pourtant, les liens tiennent. Ils se transforment, se réinventent, parfois se déchirent – mais ils résistent.

Entre exploitation et vénération, entre héritage romantique et réalité brutale du marché, entre savoir-faire perdu et désir de renouer, se poser la question de notre rapport à la terre nous met face à nos contradictions. Avons-nous suffisamment conscience de l'impact de notre présence sur les milieux sauvages pour renoncer au bonheur qu'ils nous apportent dans nos loisirs ? Est-ce que les consommateurs et consommatrices que nous sommes agissent, au moment de faire leurs courses, avec la même rigueur que celle attendue des exploitants et exploitantes des sols d'ici et d'ailleurs ?

La relation à la terre ne s'éteint pas, elle change. En prendre conscience pourrait être une incitation à ne pas sous-estimer la responsabilité que nous avons vis-à-vis de la Terre.

▲ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Erratum

Dans l'article « Pas de Suisse à 10 millions » (juin 2026), il fallait lire « Convention » (européenne des droits de l'homme) et non « Cour », dans la citation de M^{me} Oforu. Nos excuses pour cette coquille.

► Réd.

Rita Famos reste présidente

PARLEMENT Les représentants des différentes Eglises réformées de Suisse se sont réunis en Synode à Bulle (FR) du 14 au 16 juin. L'organe délibérant a reconduit Rita Famos à la présidence du Conseil (exécutif) pour la période 2027-2030. La clé de répartition entre les Eglises des coûts de la faïtière ainsi que sa politique de prises de position publiques figuraient aussi à l'ordre du jour. Comptes rendus : reformes.ch. ► J. B.

Parlements sans signe religieux

SCRUTIN La population genevoise a validé en votation le 14 juin l'interdiction du port de signes religieux par les élus lors des débats au Grand Conseil et dans les délibérants communaux. Il y a sept ans, lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur la laïcité, la Chambre constitutionnelle avait estimé que contrairement aux fonctionnaires et aux membres d'exécutifs, les membres de Parlements n'avaient « pas vocation à représenter l'Etat, mais la société et son pluralisme », rappelle *Le Temps*. ► J. B.

Textes sacrés effacés et redécouverts

BIBLE Une équipe de recherche dirigée par l'Université de Glasgow a restauré 42 pages d'un manuscrit du Nouveau Testament, le Codex Hierosolymitanus, selon un communiqué de l'université cité par Ref.ch. Le manuscrit, une copie de lettres attribuées à l'apôtre Paul réalisée au VI^e siècle, a été démantelé au XIII^e siècle, réencré et réutilisé pour différents documents. Des techniques d'imagerie multispectrale ont permis de reconstituer le texte perdu. Le texte ainsi redécouvert correspond à des passages connus des Epîtres de Paul, mais il permet de mieux comprendre comment le rapport au texte des fidèles a évolué au fil des siècles, puisqu'il présente un système d'annotations du VI^e siècle et une table des matières qui diffèrent radicalement de la manière dont nous divisons ces Epîtres aujourd'hui.

► J. B.

Décès d'une pionnière

NÉCROLOGIE La pasteure argovienne Sylvia Michel est décédée le 24 mai 2025 à l'âge de 90 ans. Présidente du Conseil synodal de son Eglise entre 1980 et 1986, elle a été la première femme en Europe à diriger une Eglise, rapporte le site web de l'EERS. Auparavant, elle avait été la première femme à siéger au Conseil synodal argovien et à diriger seule une paroisse dans ce canton. ► J. B.

« Fjord » pointe les dérives idéologiques

DISTINCTION *Fjord*, du cinéaste roumain Cristian Mungiu, Palme d'or du festival de Cannes, y a également obtenu le prix du jury œcuménique. Le film raconte l'installation d'une famille évangélique très rigoriste dans un fjord norvégien. A la suite de la découverte d'ecchymoses sur le corps de leur fille aînée, leur éducation est soupçonnée et un implacable protocole de protection des enfants est mis en place. Pour le jury, le récit montre le fait que, transformées en des règles appliquées froidement, même les plus belles valeurs peuvent être corrompues. ► C. A.

PARTENARIAT

Le prix Farel dévoile son affiche

L'édition 2026 du prix Farel, qui récompense les films traitant de questions éthiques, spirituelles et religieuses, aura lieu en novembre à Neuchâtel. L'affiche est désormais connue : c'est une création de Lucien Cogne, réalisée grâce au concours de Réf-Médias, partenaire du festival. ►



Kiev : la cathédrale de la Dormition incendiée

PATRIMOINE La cathédrale orthodoxe de la Dormition, à Kiev, a été incendiée lundi 15 juin. Emblème de la ville, l'édifice est classé à l'UNESCO. Les autorités ukrainiennes dénoncent un acte délibéré de l'armée russe, alors que Moscou prétend que le monument a été touché par un missile de défense antiaérienne, selon *Le Temps*. ► J. B.

IA : la tentative de médiation du Saint-Siège

Fin mai, la publication de l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape a constitué un tournant géopolitique et une prise de position décisive pour le Vatican. Décryptage avec François Mabile.



François Mabile
Chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Paris)

« Désarmer l'IA », c'est ce que la presse a retenu à chaud de la première encyclique de Léon XIV depuis son entrée en fonction. Mais ce texte sur « la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle » aborde, outre les conflits armés, la dignité au travail, les liens entre vérité et démocratie, et la crise du multilatéralisme. Certains y voient l'équivalent de *Rerum novarum* (1891), qui avait posé les bases de la doctrine sociale de l'Eglise face à la révolution industrielle. *Magnifica humanitas*, présentée par le pape en personne, accompagné entre autres par Chris Olah, spécialiste de l'intelligence artificielle et cofondateur d'Anthropic, entreprise opposée à l'administration Trump notamment sur l'éthique militaire, montre aussi une innovation sur le plan des relations internationales.

L'Eglise catholique a produit nombre de contenus sur l'IA. Quelle est la nouveauté ?

FRANÇOIS MABILLE Le texte synthétise des messages précédents, mais deux aspects sont ici originaux dans le regard porté sur la technologie. D'abord, l'apport anthropologique. *Magnifica humanitas* rappelle que l'IA n'est pas une intelligence humaine. Elle calcule, mais ne discerne pas, simule, mais ne vit pas. L'intention est de maintenir la primauté de l'intelligence humaine, la conscience, la liberté, la responsabilité. Il y a le sentiment que, comme à la fin du XIX^e siècle avec l'émergence du capitalisme, l'IA apporte des révolutions avec des conséquences dans tous les domaines et les milieux, et qu'il s'agit

de réfléchir à la manière dont l'humain peut rester maître de l'outil et non inféodé à lui. Enfin, le texte est organisé en trois grands thèmes : l'IA et ses conséquences, l'IA et le travail, l'IA et les relations internationales. Ce dernier point propose une lecture géopolitique au prisme de l'IA et pointe quatre grands risques : la concentration du pouvoir par des groupes privés qui peuvent désormais orienter l'accès au savoir, à l'économie, à la participation sociale, au détriment des Etats ; le creusement des inégalités Nord-Sud ; les lacunes démocratiques avec la confusion du vrai et du faux ; la militarisation de l'IA et le risque que des décisions de mise à mort soient confiées à des systèmes autonomes et non à des humains.

La forme aussi a interpellé. Le pape a présenté le texte en personne aux côtés, entre autres, du fondateur d'une société d'IA...

C'est un aspect important, qui s'inscrit dans une dynamique instaurée par le Vatican depuis 2020 et son *Rome call for AI Ethics* : l'Eglise tente de réunir universitaires, entreprises de la tech, religieux, Etats, organisations internationales pour mettre en place une sorte d'écosystème de l'IA qui maintienne la coexistence et la diversité d'économies et de civilisations pour bâtir un consensus qui s'oppose *de facto* à l'IA telle que vue par l'administration Trump et la Silicon Valley.

Certains y voient un succès du soft power catholique...

C'est un exemple de *soft power*, mais on peut aussi l'analyser du point de vue de la médiation, à l'image des fonctions médiatrices traditionnelles dans la diplomatie pontificale. Sauf qu'ici, le Saint-Siège tente de créer un espace transversal qui associe de nouveaux acteurs et propose une

médiation nouvelle qui offre une vision normative du monde fondée sur la dignité de l'humain et la justice. Il ne s'agit pas juste d'un appel moral, mais d'une réelle tentative d'apporter une solution pratique, une dynamique que le pape François avait déjà instaurée dans d'autres domaines : il y a la volonté de réunir des acteurs pour créer quelque chose avec eux.

La valeur de cette encyclique se mesurera donc au nombre d'acteurs qui se saisiront de cet appel ?

On verra, en effet, si les réactions consistent à dire « merci, nous enregistrons votre vision » ou si des actions suivent. Il est intéressant de voir que, juste avant la publication, le pape, dans un acte de gouvernance fort, a décidé la création d'une commission interdicastérielle. Cela signifie que certains sujets sont trop importants pour être traités en silo, mais nécessitent une collaboration et des apports transversaux au sein de la curie.

Laudato si' avait été jugée crédible scientifiquement. Ici, les solutions concrètes sont-elles réalistes ?

Contrairement à *Laudato si'*, le texte reconnaît d'emblée qu'on ne peut avoir de jugement définitif sur les normes à mettre en place, car l'IA évolue sans cesse, à l'inverse de l'environnement, pour lequel on avait des données très nettes. Avec l'IA, impossible de dire où l'on va. On trouve cependant à plusieurs reprises un appel à la responsabilité partagée, qui consiste à dire à chaque type d'acteurs – y compris l'Eglise elle-même, le monde éducatif, politique, les médias – qu'il s'agit d'être responsable, de préparer les esprits, d'éduquer à ces changements, de travailler ensemble, de mettre en place des normes, de s'appuyer sur le multilatéralisme.

► Propos recueillis par Camille Andres

La foi à l'épreuve du conflit israélo-palestinien

Les attaques du 7 octobre 2023 puis la guerre à Gaza ont poussé des théologiens palestiniens comme israéliens à revisiter le sens de la foi. Des initiatives différentes, et minoritaires, voient le jour. Récit.

EXÉGÈSE Un mur les sépare. Mais leurs interrogations sont les mêmes. A Bethléem, une jeune génération de théologiens chrétiens palestiniens – emmenée par les frères John et Samuel Munayer – s'est lancée dans un travail nouveau d'exégèse des textes sacrés. A Jérusalem, le rabbin Arik Ascherman – à la tête du mouvement Torat Tzedek, la « Torah de la justice » – s'acharne, lui aussi, à remettre du sens au milieu du chaos. Ces théologiens disent avoir la justice comme boussole.

A quelques encablures de la porte de Damas, en plein Jérusalem qui l'a vu grandir, John Munayer, trentenaire à l'aise dans ses baskets autant que dans sa Bible, nous donne rendez-vous à une terrasse du quartier palestinien de la ville. Le jeune homme se revendique de l'école de la « théologie de la libération », un courant qui refuse de séparer la foi de l'action et qui estime que l'engagement contre l'oppression parachève la spiritualité.

Des récits bibliques devenus concrets

Ses disciples sont, pour la plupart, basés en Cisjordanie autant occupée que préoccupée par l'avancée inexorable des colons israéliens. Ils enseignent et débattent au Bethlehem Bible College, devenu l'épicentre du renouveau théologique chrétien palestinien. Fondé en 1979 par des prêtres catholiques, luthériens, anglicans, orthodoxes et des évangéliques notamment, le BBC propose un cursus de théologie reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur palestinien. Il milite pour la promotion d'une théologie chrétienne ancrée dans les réalités palestiniennes et se montre très critique de ce qu'il appelle le « sionisme chrétien ».

« Une des conséquences des attaques du 7 octobre et du génocide à Gaza est d'avoir rendu les récits bibliques plus concrets. La Bible est soudain devenue plus accessible. Jésus était lui-même un réfugié et un rescapé de massacres. Dieu veut nous dire quelque chose à travers cette condition. Relire ces récits change forcément le regard que l'on porte sur les personnes qui sont dans une situation similaire aujourd'hui. » Bien loin d'ébranler la foi de John Munayer, la désolation alentour – Gaza n'est qu'à 80 kilomètres – est venue la raffermir.

A la question « *wenak ya Allah?* », « où es-tu mon Dieu ? » en arabe – les chrétiens du Levant se référant au Créateur avec le même terme que les musulmans –, il répond dans un grand et franc sourire qui éclaire son regard azur : « Je ne sais pas où Il est. En revanche, je sais où Il n'est pas. Il n'est certainement pas du côté des oppresseurs. Il est avec les opprimés. A la question « où est Dieu ? », je préfère demander « où est l'humain ? ».

Dieu projeté en chaque humain

C'est là que la théologie de John Munayer rencontre celle du rabbin Arik Ascherman. Les deux sont convaincus que l'existence du « mal » et Dieu peuvent coexister. Là où certains perdent la foi, eux trouvent des raisons de s'y ancrer davantage. Pour expliquer sa perception, Arik Ascherman, kippa vissée sur la tête et barbe fournie, nous accueille... dans sa voiture ! Depuis Jérusalem, il prend la route vers les villages palestiniens ayant subi de récentes attaques de colons israéliens. Il estime

que sa place est à leurs côtés bien plus que dans une synagogue.

Smartphone en main, il documente les exactions des colons armés par son Etat. Entre deux villages ayant subi les assauts de ses coreligionnaires, il s'inquiète, visiblement peiné, du risque qui guette ses compatriotes, à savoir celui de « l'idolâtrie » d'une terre qu'ils estiment que Dieu leur a donnée, au détriment de la vie humaine.

« Ils oublient que chaque personne est une projection de Dieu et que porter atteinte à un être humain, c'est finalement faire du mal à Dieu. Les persécutions qu'a subies mon peuple à travers les âges sont difficiles à supporter. Mais dans un sens, c'est encore plus

difficile pour moi de voir ce que nous faisons aux Palestiniens. La Torah nous avertit : « quand le pouvoir sera dans vos mains, prenez garde à ne pas l'utiliser comme le firent les Egyptiens contre vous ». Mais la nature humaine est ainsi faite que l'on fait souvent aux autres ce qui nous a été fait. »

Réparer le monde

Lui qui a essuyé des coups, des pierres, des injures, et même des tirs, dit être un adepte du précepte juif qui exhorte à « réparer le monde » (*tikkun olam* en hébreu). La guerre, la désolation et la haine, il y voit, de plus en plus, la contrepartie de la liberté de l'homme. « Le libre arbitre de l'homme implique la possibilité de faire le mal. » L'homme de religion se sent investi d'une mission, celle d'être le bras de Dieu ici-bas, en vue de la justice et du souci de chaque être humain. Les attaques du 7 octobre et la guerre à Gaza l'ont conforté dans

« Le double drame des chrétiens de Terre sainte »

son approche. Alors, il continue le combat avec un nombre de volontaires israéliens qu'il juge insuffisant.

En contraste avec la sérénité qui émane du penseur John Munayer, pour le rabbin Ascherman, homme de terrain qui prend le temps de « prier pour la guérison » (« *healing* ») de son peuple, qu'il craint de voir perdre son âme, le combat est existentiel et l'intranquillité palpable : « Je crois que parfois, dans la vie, il faut prendre des risques pour ce que l'on estime être juste. Je suis en paix avec le fait de pouvoir être blessé ou même tué pour ce que je fais. Je ne vais pas changer le monde seul, mais je dois faire ma part. »

Son combat fait doucement sourire certains. Perçu comme un traître au sionisme, il a pourtant acquis une petite notoriété de l'autre côté du mur. « On le connaît tous en Palestine. On l'a surnommé « le rabbin qui prend des coups ». J'ai tellement d'admiration pour cet homme », confie John Munayer, par ailleurs chercheur au sein du Rossing Center for Education and Dialogue de

Jérusalem, spécialisé dans le dialogue interreligieux. Une grande partie du peuple israélien semble avoir versé dans la vengeance aveugle. Un sondage rendu public par les médias israéliens en août 2025 estime que les deux tiers des Israéliens juifs pensent qu'il n'y a pas d'« innocents » à Gaza. Dans ce contexte, John Munayer salue la clairvoyance de cet homme qui « co-résiste » avec les Palestiniens. Il a conscience que cela nécessite un effort important tant la haine prend souvent les contours d'un aimant au magnétisme surpuissant. « Un peuple qui a été opprimé pendant de longues périodes – comme ce fut le cas des Juifs dans l'Histoire – peut, à force de persécutions, devenir un oppresseur à son tour. » Un constat teinté d'inquiétude : « C'est aussi le risque qui peut guetter les Palestiniens. Devenir à notre tour des oppresseurs. » Après un court silence, il continue, le sourire figé : « On risque de perdre notre humanité à essayer de la reconquérir. Et c'est probablement ce qu'il s'est passé le 7 octobre 2023. »

John Munayer, comme de nombreux chrétiens palestiniens, fait part de son sentiment de solitude face à la tragédie que vit son peuple. Alors que la bande de Gaza est dévastée et que la Cisjordanie occupée disparaît chaque jour un peu plus face à l'avancée de la colonisation israélienne, il estime que les chrétiens de Terre sainte vivent un « double drame ». Celui de voir le peuple souffrir en même temps qu'ils assistent à l'impassibilité – pour ne pas dire parfois « complicité », des mots qu'il assume pleinement – de leurs coreligionnaires occidentaux.

John Munayer estime que l'Eglise, à l'exception notable de feu le pape François, a tardé et tarde encore à se positionner face à l'« anéantissement » de Gaza. Il reproche aussi à certains chrétiens – il pense en particulier à des Eglises évangéliques – de se ranger aveuglément du côté israélien. Il regrette ce qu'il appelle la « militarisation de la Bible » (« *weaponization of the Bible* »), brandie comme justification à l'oppression de son peuple. **Amira Souilem**



© Amira Souilem



© Amira Souilem

A gauche : le chercheur John Munayer, spécialisé dans l'étude de la théologie chrétienne palestinienne, est rattaché au Rossing Center for Education and Dialogue de Jérusalem, qui œuvre au dialogue interreligieux. A droite : Arik Ascherman, rabbin à Jérusalem, combat les courants religieux messianiques, qui voient dans les événements actuels les signes de la fin des temps, et pour certains entendent la précipiter.

Des bronzes du Bénin quittent Genève, les questions demeurent

En restituant trois objets sacrés pillés durant la colonisation, le MEG poursuit une réflexion qui concerne bien plus que le patrimoine : elle porte sur la mémoire, le sacré et la responsabilité des musées européens.

RÉPARATION Le geste est à la fois politique, historique et profondément symbolique. Le 20 mars dernier, la Ville de Genève a officiellement transféré à la République fédérale du Nigeria la propriété de trois objets du royaume de Bénin conservés jusqu'ici au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Une défense d'ivoire sculptée, une cloche d'autel et un masque de ceinture quittent ainsi, au moins juridiquement, les collections genevoises pour rejoindre le patrimoine nigérian auquel ils appartenaient avant le pillage britannique de 1897.

Leur restitution s'inscrit dans un vaste mouvement international engagé depuis plusieurs années en Europe. Après l'Allemagne, qui a rendu environ 1100 artefacts au Nigeria en 2022, puis les Pays-Bas en 2025, l'Université de Cambridge a annoncé à son tour, en février dernier, le transfert de propriété de 116 objets. En France également, le débat s'est accéléré. L'Assemblée nationale vient d'adopter à l'unanimité une loi destinée à faciliter les restitutions d'œuvres acquises dans des contextes de domination coloniale, simplifiant des procédures qui rendaient jusqu'alors chaque rétrocession dépendante d'un vote spécifique. Derrière l'évolution juridique apparaît une même interrogation : comment les musées européens peuvent-ils continuer à exposer des objets dont l'histoire est indissociable de la conquête, du pillage et de l'effacement des mémoires ?

Des objets sacrés derrière des vitrines

Les trois pièces restituées par le musée genevois ne sont pas des « œuvres d'art » au sens où l'entend l'Occident. La défense trônait sur un autel consacré aux rois défunts. La cloche *Eroro*,



ornée d'une tête de léopard en haut-relief, fondue à la cire perdue dans les ateliers royaux, était un instrument de culte. Le masque, porté en pendentif sur une ceinture, était l'insigne de rang d'un dignitaire désigné par l'oba. Derrière chaque vitrine du MEG se cachait une réalité que Floriane Morin, responsable du secteur Afrique depuis seize ans, formule avec une précision presque douloureuse : « Comment peut-on respecter le statut d'un objet qui est un ancêtre ou un objet vivant, qui devrait recevoir des soins, et qui n'a rien à faire derrière une vitrine aseptisée d'un musée ? » Et, plus directement : « Les musées sont les cimetières d'histoires coloniales, des histoires de violence et de prédation, qui ont des conséquences très graves aujourd'hui encore au sein des populations déconnectées de leur ancestralité, de leur spiritualité, de leur mémoire collective. »

La réponse du MEG, construite depuis 2021 dans le cadre de l'Initiative

Bénin Suisse – un consortium de huit musées helvétiques –, est passée par deux années de recherche de provenance méticuleuse. Pour deux des objets, la réponse est formelle : la défense en ivoire et le masque figurent dans les archives de maisons de ventes londonniennes de 1898, leur numéro d'inventaire encore gravé dans la matière.

Une certitude stylistique

Pour la cloche, achetée en 1958 lors de la vente aux enchères du mobilier de la villa du baron Maurice de Rothschild à Bellevue, la certitude est stylistique : sa facture et son iconographie ne laissent aucun doute sur son origine datant d'avant 1897. « La défense en ivoire est une archive royale, explique Floriane Morin. On y lit des épisodes dynastiques, des figures royales, des guerriers, des animaux mythiques. On comprend que l'on est face à un objet qui appartient à une mémoire collective essentielle. »

La méthode soulève cependant une question que Floriane Morin assume pleinement : sur les neuf pièces du royaume de Bénin conservées au MEG, six restent dans les collections, faute de preuves suffisantes de spoliation directe. Pendant des décennies pourtant, cette trace de violence fut aussi ce qui faisait la valeur muséale de la pièce. « Dans les années 1900 à 1940, posséder ce type d'objet relevait presque du trophée colonial », rappelle la conservatrice.

Elle répond en évoquant une différence essentielle : « Ce qui est important, c'est de distinguer les objets créés avant 1897 et ceux après. Tout au long du XX^e siècle, les artistes edo sont revenus dans leur capitale, la vie a repris et il y a eu un essor d'un art destiné à la vente. Les pièces conçues dans la première moitié du XX^e siècle posent donc un tout autre type de problème. » La recherche de provenance n'est pas un calcul binaire entre l'innocent et le coupable : c'est une discipline de l'incertitude, qui tente de rendre justice à une histoire dont les archives sont lacunaires par définition, les marchands d'art ayant toujours eu intérêt à l'opacité.

Ce qui distingue le processus genevois des restitutions allemandes, néerlandaises ou britanniques, c'est une subtilité de procédure qui en dit long sur les rapports de force habituels. Dans nombre de conventions européennes, la restitution est conditionnée : les musées acceptent de rendre les objets à condition que certains « reviennent » sous forme de prêts. Le Nigeria négocie donc en position de demandeur. Le MEG a procédé à l'inverse. « Nous avons commencé par signer une convention de restitution totale, explique Floriane Morin. Une fois le Nigeria en totale propriété de ces trois pièces, là seulement on leur

a demandé : est-ce que vous seriez d'accord que l'une d'entre elles reste ? Il n'y avait plus aucune conséquence de négociation. » Le masque *Ubumzwu-Ekue* reste donc à Genève, non comme une rançon du retour, mais comme un « objet ambassadeur », témoin d'une relation fondée sur la confiance réciproque plutôt que sur la dépossession.

Le prince et la défense d'ivoire

La visite d'une délégation nigérienne au MEG en 2023 a profondément marqué les équipes genevoises. Des représentants de la cour royale de Bénin, des responsables patrimoniaux, des chercheurs et des artistes avaient alors découvert les objets conservés à Genève. Floriane Morin se souvient du moment où le frère de l'oba de Bénin s'est approché de la défense d'ivoire. « Pour lui, ce n'était pas un objet de musée. Il était face à des éléments de son histoire familiale, spirituelle et politique. Il l'a prise dans ses mains avec un naturel bouleversant. Nous avions tous les larmes aux yeux. »

Au MEG, cette prise de conscience transforme progressivement la mission même du musée. Il ne s'agit plus seulement de conserver des pièces rares, mais aussi d'apprendre à respecter ce qu'elles représentent encore pour leurs héritiers culturels. « On ne peut pas réduire ces objets à leur valeur esthétique, insiste la conservatrice. Ils portent une mémoire collective, spirituelle et ancestrale. » Derrière les vitrines climatisées des musées européens se trouvent parfois des objets encore investis d'une puissance symbolique ou religieuse. « Certains devraient recevoir des soins. D'autres ne devraient peut-être pas être vus par tout le monde, explique Floriane Morin. Nous sommes incapables

de comprendre totalement leur âme. » Pour les acquisitions futures, tout objet entrant dans les collections doit être accompagné d'une histoire documentée. Mais la conservatrice pointe une tension réelle avec le marché de l'art : « Les galeries et les maisons de ventes n'ont pas l'obligation de donner leurs sources. Vis-à-vis des musées qui ont une obligation de transparence, le décalage est énorme. » ► **Khadija Froidevaux**

Au Nigeria, une mémoire toujours vivante

Pour les représentants du royaume de Bénin, ces restitutions dépassent largement la question patrimoniale. Les bronzes et ivoires pillés en 1897 participaient aux rites royaux et au lien entre les vivants, les ancêtres et le pouvoir spirituel de l'oba, le souverain traditionnel toujours en fonction aujourd'hui. Le directeur de la Commission nationale des musées et monuments du Nigeria, Olugbile Holloway, voit dans ces retours une manière de « panser certaines blessures du passé colonial ».

Le retour des œuvres soulève toutefois aussi des débats au Nigeria : doivent-elles rejoindre les collections nationales, le futur musée edo de Benin City ou revenir à la cour royale dont elles proviennent ? Derrière ces discussions apparaît une même question : comment réparer une rupture qui fut aussi spirituelle ?

Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65. www.meg.ch. Initiative Bénin Suisse : www.rietberg.ch.

Vie tardive

ROMAN En sortant de chez le médecin, que fera Martin, prof émérite, 76 ans, époux de Ulla, 43 ans, père de David, 6 ans, des douze semaines que lui laisse le cancer ? Bernhard Schlink (*Le Liseur, La Petite-Fille*) resserre son cadre, passant des drames de la société allemande à un huis clos familial sobre et profond.

Père et fils, mari et femme, l'approche de la fin concentre son esprit sur l'essentiel. Que laissera-t-il à son très jeune fils, qui tente de comprendre ce qui se passe ? Martin dépose dans ses lettres au futur jeune homme ce qu'il ne peut dire à l'enfant (Dieu ? Le sens de la vie ? Comment tenir un rasoir ?). Surtout, il met toutes ses forces déclinantes à vivre avec David de petites choses – construire un compost, se dessiner mutuellement en guise de cadeau d'anniversaire à Ulla, une excursion en montagne – moins pour lui donner des souvenirs que pour vivre intensément ce qu'il reste de présent. (Titre original : *Das späte Leben*, « Vivre sur le tard ».) L'autre fil narratif du récit, la relation avec Ulla – leurs passés respectifs, la changeante réalité de leur amour –, recèle des découvertes tour à tour cruelles et réconfortantes. Loin du pathos, Bernhard Schlink livre avec ce roman dédié à feu son traducteur, Bernard Lortholary, une sagesse concise, inquiète, stimulante, qui agit en profondeur et ne nous lâche pas. « Il rappelle qu'à l'approche de la mort, la littérature ne sauve ni ne console, elle éclaire. Et cette clarté fragile, arrachée à l'ombre, est déjà une forme de grâce. » (Florence Noiville, *Le Monde*.) ■ **J. Pg.**

Ce qui reste, Bernhard Schlink, Gallimard, 2026, 206 p.

Nos écrans et nous

SOCIOLOGIE EN BD Adapter en BD un essai peut être périlleux, mais ici il n'en est rien : le journaliste Bruno Patino, président d'Arte GEIE, se met en scène avec beaucoup d'autodérision. Ce père de famille tout à la fois accro aux écrans et dégoûté par leur omniprésence dans nos vies nous entraîne dans une réflexion historique et sociologique pour répondre à une question apparemment simple : mais comment en sommes-nous arrivés là ? Patino décortique les briques qui se sont peu à peu additionnées au fil des décennies pour passer de l'utopie d'un monde où tous les cerveaux humains pourraient communiquer au cauchemar d'être assujettis à des applications qui les abêtissent. Il convoque inventeurs et grands penseurs, dont les concepts sont expliqués avec vivacité, pour nous emmener de l'invention d'internet à l'économie de l'attention reposant sur la vente de données personnelles, qui a contribué à la fabrique du réel. Et, *in fine*, à la perte de consensus sur des éléments factuels, à une véritable déchéance de la vérité et à l'essor d'une vraie industrie à laquelle le doute suffit pour prospérer. Aujourd'hui, nous explique Patino, les réseaux sociaux participent d'un « empire des croyances », où le combat de l'information est par définition inégal, encore renforcé par l'apparition de l'IA. Il ne laisse cependant pas le lecteur désarmé et rappelle que des batailles se jouent toujours : celle de la régulation reste en cours, loin d'être terminée, et nous en sommes toutes et tous acteurs et actrices. ■ **C. A.**

9 secondes. La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, Morgan Navarro, Dupuis, 2026, 144 p.

Un lieu pour dire adieu

SÉPARATION Endeüllé, Itaru Sasaki répare une cabine téléphonique à Ōtsuchi, au Japon. L'appareil n'est pas branché. Poétiquement, il confie au vent le soin de porter ses mots vers le défunt. Après le tsunami de 2011, qui a été meurtrier pour le bourg, ce premier « téléphone du vent » devient un lieu de recueillement pour beaucoup. Depuis, plus de 500 installations similaires ont essaimé à travers le monde.

Spécialiste de l'accompagnement du deuil, Patrick Genaine a créé celui de Villars-Burquin (VD). Il se donne pour mission de conceptualiser le téléphone du vent dans un ouvrage qui mêle expertises, témoignages d'utilisateurs et récits de ses rencontres avec M. Sasaki. Ces cabines comblent un vide, malgré la multiplicité des dispositifs d'aide aux endeüllés. ■ **J. B.**

Le Téléphone du vent. Une manière poétique d'accompagner le deuil, Patrick Genaine. Favre, 2026, 176 p.

Les ombres du passé

DÉCOLONISATION Dans ce recueil d'articles écrits entre 2011 et 2025, le politologue Nedjib Sidi Moussa explore la persistance du fait colonial dans la France contemporaine. A la croisée de l'histoire des idées, de la sociologie critique et de la science politique, l'auteur relit les débats sur l'immigration, les « guerres culturelles » ou encore la mémoire algérienne à la lumière des héritages impériaux. Nourri de références à Frantz Fanon, Albert Camus et Guy Debord, l'ouvrage refuse autant les simplifications militantes que les dénis conservateurs. Dense, parfois polémique, mais toujours argumenté, ce livre éclaire les fractures françaises actuelles et interroge la difficulté à penser sereinement le passé colonial sans céder aux slogans ni aux postures idéologiques. Un essai destiné aux lecteurs désireux de comprendre les impasses du débat public français. ■ **K. F.**

Le Spectre du colonialisme, Nedjib Sidi Moussa, L'échappée, 2026, 416 p.



Rencontrer Dieu dans la nature ?

Est-on plus près de Dieu lors d'une balade que lorsqu'on s'enferme dans une église ? Au contraire, c'est guidé par la Parole divine qu'on peut voir la nature comme création.

TEXTE BIBLIQUE

« Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé a été plongé dans l'obscurité. Ils se prétendent sages, mais ils sont fous ! Au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant un être humain mortel, des oiseaux, des animaux et des reptiles. »

Romains 1, 21-23, nouvelle traduction en français courant

ÉMERVEILLEMENT Beaucoup préfèrent chercher Dieu dans la nature plutôt qu'à l'église. Parfois, ils se présentent comme croyants sans être pratiquants. Mais cette démarche se heurte à trois obstacles majeurs. Premièrement, la nature est ambiguë : si elle révèle des merveilles, elle peut aussi se déchaîner et faire souffrir, rendant l'image d'un Dieu tout-puissant et tout bon contradictoire. Deuxièmement, Dieu n'est pas une réalité sensible : comme le démontra Kant, nous ne pouvons reconstruire une réalité dont nous n'avons aucune intuition, et personne n'a jamais vu Dieu. Troisièmement, notre nature pécheresse nous pousse à façonner des idoles plutôt qu'à reconnaître Dieu tel qu'Il est.

Le récit du prophète Elie au mont Horeb illustre cette vérité : Dieu n'est présent ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une « voix de silence ». Dieu se révèle non par la nature, mais par sa Parole, à l'image des relations interpersonnelles. Cette Parole trouve son accomplissement en Jésus, qui affirme l'amour infini de Dieu pour chaque être humain.

C'est à partir de cette Parole divine que nous pouvons relire la nature comme bonne création de Dieu. Le cheminement s'inverse : on ne remonte plus de la nature vers Dieu, mais c'est la Parole reçue qui éclaire notre rapport au monde naturel. Les maux naturels, quant à eux, sont compris non comme des punitions, mais comme des épreuves pédagogiques destinées à renforcer notre confiance en Dieu ou à nous y ramener. ▀

Cette méditation est un résumé d'une prédication du pasteur retraité vaudois Jean-Denis Kraege. Elle peut être lue ou écoutée dans son intégralité sur www.reformes.ch/nature.



Alain Bolle

La justice sociale dans la peau

Après dix-huit ans passés à la tête du CSP Genève, Alain Bolle s'apprête à partir à la retraite. Il a guidé l'institution à travers les crises, tout en contribuant à plusieurs avancées sociales majeures.

ENGAGÉ La porte du bureau d'Alain Bolle est presque toujours ouverte. Un détail qui dit beaucoup de sa manière de diriger le Centre social protestant de Genève. Le directeur aime rester en lien avec les personnes qui franchissent, chaque jour, le seuil de la réception. « Jamais je n'aurais pensé, à mes débuts, passer autant de temps assis derrière une table à réfléchir à des stratégies », explique-t-il.

Chez lui, le besoin de garder le contact avec le terrain semble un réflexe vital. Fin septembre, il quittera pourtant la barre du CSP. Une page se tourne pour cette figure de l'aide sociale genevoise, arrivée en 2008 dans une organisation en plein changement. Sous sa houlette, les activités se sont multipliées : accompagnement juridique, aide sociale renforcée, soutien aux réfugiés, insertion professionnelle ou aide aux victimes de la traite d'êtres humains, une prestation pionnière lancée en 2014. En moins de vingt ans, le CSP est passé d'une soixantaine de collaborateurs à près de 150 employés, tandis que son budget annuel a grimpé de 6 millions à plus de 15 millions de francs.

« Avec lui, le CSP est passé du XX^e au XXI^e siècle », résumement certains. Alain Bolle préfère insister sur le côté collectif de cet engagement : il peut compter sur des équipes compétentes. Le directeur est fier de ses collaborateurs, qui n'hésitent pas à « mouiller leur chemise » pour accueillir les quelque 10 000 personnes qui sollicitent le CSP chaque année.

Rendre visibles les invisibles

Parmi ses moments marquants à la tête du CSP figure l'opération Papyrus. Cet immense processus de régularisation de sans-papiers a permis, dès 2017, à plus de 2300 personnes de sortir de l'ombre, après cinq années de négociations politiques. « Voir ces invisibles devenir visibles reste l'un des grands moments de ma carrière », confie Alain Bolle.

Il y a eu aussi cet épisode d'avril 2019 où la neige tombe soudainement sur

Genève, juste après la fermeture du dispositif d'hébergement hivernal de la Ville. Avec d'autres associations, le CSP s'est mobilisé en urgence. « Je garde une infinie reconnaissance à l'Eglise protestante de Genève qui a alors ouvert ses temples pour accueillir les personnes à la rue. » La

pandémie est un autre moment fort. Le CSP a participé à la mise en place d'une aide alimentaire d'urgence pour des milliers de personnes. Les longues files d'attente ont frappé l'opinion publique et révélé une pauvreté largement ignorée.

L'envie de changer le monde

Sa fibre sociale, Alain Bolle la tient sans doute de son milieu familial : fils d'une enseignante et d'un travailleur social

devenu plus tard secrétaire général de l'Eglise protestante de Genève, il grandit dans un environnement sensible aux questions sociales. Le jeudi soir, la famille regarde *Temps présent* : l'émission lui donne envie de « changer le monde ».

Il s'engage dans plusieurs domaines : militant antinucléaire dans sa jeunesse, il travaille plus tard comme éducateur dans un foyer pour adolescents, avant de rejoindre le champ des addictions. A la Maison de l'Ancre, Alain Bolle découvre surtout l'importance de la réinsertion socioprofessionnelle et de l'accompagnement des personnes vulnérables.

Des vents contraires

Durant ses années au CSP, Alain Bolle a appris à affronter les vents contraires : il faut sans cesse convaincre les autorités, les partenaires sociaux, politiques ou économiques, rechercher des financements. Il assume pleinement cette forme de lobbying social : « Si nous ne portons pas ces enjeux sur la place publique, ils restent invisibles. Le plaidoyer sociopolitique fait partie du cœur de notre mission : défendre plus de justice sociale. » Une ligne contestée par ceux qui, à Genève, exigent une neutralité politique des associations.

A l'heure de passer le témoin, le directeur a une pensée pour sa famille, dont le soutien a permis cet intense engagement. Il se réjouit aussi de l'arrivée de son successeur, Mathieu Crettenand, qui apportera « une bouffée d'oxygène ». Le départ de cet amoureux de la voile ressemble surtout à un changement de cap. Nommé ce printemps à la présidence de la Fondation Partage, Alain Bolle entend poursuivre son combat contre la précarité alimentaire et pour le droit au logement, bien décidé à ne pas abandonner le terrain social. **► Nathalie Ogi**

« Le plaidoyer social fait partie du cœur de notre mission »



Quelques dates

1989-2000 Educateur à l'Hospice général.

1994 et 1996 Naissances de Simon, puis de Jonas.

1995 Mariage avec Annick Guillet.

2000 - 2008 Dirige la Maison de l'Ancre, foyer résidentiel pour la réinsertion de personnes dépendantes de l'alcool.

Dès 2008 Directeur du CSP Genève.

2016-2022 Président bénévole du Collectif d'associations pour l'action sociale (Capas).

Un esclavage moderne

Un projet lui tient particulièrement à cœur : l'hébergement des hommes victimes de traite d'êtres humains. Un espace adapté va bientôt voir le jour à Genève. « Une première étape importante, même si la structure ne répondra pas à tous les besoins, notamment en matière de suivi post-traumatique », qui devra être apporté de manière ambulatoire. Le CSP accompagne déjà une centaine de victimes. « Et on ne connaît pas la moitié des situations qui existent dans le canton. » Tout un pan de l'économie en profite : restauration, chantiers, dépanneurs... Des travailleurs et travailleuses exploités dorment parfois dans des sous-sols, payés une misère et corvéables à merci.



L'Angélus, huile sur toile (entre 1857 et 1859) de Jean-François Millet (1814-1875).

Figure majeure du réalisme, Jean-François Millet donne une dimension sacrée au travail de la terre et au quotidien des humbles.

TERRE À TERRE : RETROUVER LE SENS DU VIVANT

DOSSIER La terre.

Le mot dit tout et ne dit rien. Il désigne à la fois le sol que l'on foule, la planète que l'on habite, la matière que l'on cultive et le territoire auquel on appartient. Dans nos sociétés urbanisées, où les denrées arrivent emballées et les saisons s'estompent derrière les écrans, le rapport à la nature s'est transformé – sans pour autant disparaître. Il s'est déplacé, reconfiguré, cherchant de nouveaux langages pour dire une relation aussi ancienne que l'humanité.



Même dans les villes, il y a du vivant

Nos contemporains aiment la nature, mais pas comme on le croit. L'urbanisation n'a pas coupé nos liens à l'environnement, nos savoirs ont simplement évolué.

PERCEPTION L'urbanisation et l'industrialisation ont-elles profondément changé notre rapport à la nature ? Ce n'est pas aussi simple, selon Frédéric Ducarme, enseignant-chercheur au Muséum d'histoire naturelle et à Sciences-Po Paris. « Beaucoup de gens prétendent savoir ce que les Français pensent de la nature, mais en fait personne n'a de données solides à ce sujet », prévient-il. En 2020, le Service des données et études statistiques a interviewé plus de 4000 personnes sur le sujet. Avec le sociologue Eric Pautard, Frédéric Ducarme a analysé le vocabulaire utilisé pour évoquer la nature (www.re.fo/nature).

« Cette étude a contredit pas mal des choses que l'on pensait jusqu'alors. Elle montre principalement que les Français, et probablement les Suisses aussi, ont un rapport différent à la nature que les Anglo-Saxons ou les Américains. Et parfois, on peine à s'en rendre compte. »

La nature comme lieu de pique-nique

Arbres, calme, promenades, balades, bien-être, animaux... « Il y a une certaine naïveté dans les réponses. Elle est intéressante, car elle témoigne d'un rapport très positif à la nature. Elle ne fait pas peur », précise-t-il. « Il est vrai qu'en France, on ne peut pas croiser d'animaux dangereux en forêt. La nature est un peu vue comme le prolongement du jardin. Aux États-Unis, en revanche, la nature est perçue comme sauvage, un peu dangereuse. Il y a une différence forte entre ce qu'est le monde des humains et ce qu'est le monde de la nature, très fantasmé », prévient le biologiste et historien des sciences.

Selon lui, dire que nos contemporains n'ont plus de rapport à la nature est faux : « Nos sociétés sont de plus en plus urbanisées, donc effectivement de moins



en moins au contact direct et quotidien des écosystèmes riches. Mais même très appauvries, les villes demeurent des écosystèmes dans lesquels il y a tout de même du vivant, une nature différente, mais une nature tout de même. »

Les savoir-faire ruraux

L'urbanisation est un phénomène global. Frédéric Ducarme insiste : « On n'a pas arraché l'homme à la nature, mais à la campagne, ce qui est très différent. Il existe un fantasme un peu binaire qui voudrait qu'il y ait d'un côté la nature et de l'autre la ville. Non ! Les gens qui vivent à la campagne ne vivent pas en forêt. En fait, ce qui se perd beaucoup, ce sont les savoir-faire ruraux. » « En France, jusque dans les années 1960, au brevet des collégiés, il y avait une épreuve d'agriculture. Il fallait savoir reconnaître le blé dur du blé tendre, à quelle époque on plantait diverses espèces, etc. On estimait que tout le monde devait avoir une culture rurale et agricole. Moi, je n'aurais pas la moyenne à ce type de test. Cette épreuve a été

supprimée, c'est très significatif », souligne le chercheur.

« Après est apparue l'éducation à l'environnement, que plusieurs générations ont connue. Au départ, c'était très naturaliste. Ensuite, les géographes en ont fait quelque chose d'axé sur l'économie et la géopolitique. Puis l'ONU a imposé l'éducation au développement durable, qui est très politique... »

Le rapport à la nature n'est donc pas en voie de disparition, mais en constante redéfinition. « Il y a des destructeurs de la nature qui sont d'authentiques amoureux de la nature. J'ai donné une conférence pour la Fédération française de plongée et j'ai parlé de ce paradoxe. Les plongeurs sont des amoureux de la nature, mais une bonne partie d'entre eux partent presque tous les mois aux Philippines, en Indonésie, aux Caraïbes ou aux Maldives pour vivre leur passion. Donc ils font partie des gens qui ont la plus grosse empreinte carbone. Faut-il se priver de la nature pour la protéger ? » interroge Frédéric Ducarme. **► Joël Burri**

La nature dans la Bible : pas toujours idyllique

Le concept de nature n'existe pas en tant que tel dans la Bible. Comment la nature peut-elle guider des croyants dont l'intérêt pour la terre est croissant ?

LIEN « Le destin de l'être humain est le travail agricole », résume Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France, lors d'un cours sur la Genèse (www.re.fo/genese). Il montre notamment que le nom même d'Adam est un jeu de mots qui lie indissociablement l'être à son milieu. On est donc loin de la séparation moderne entre nature et culture. Dès lors, peut-on encore lire les textes bibliques, nous qui vivons dans un monde où « tout tombe du ciel », ou plutôt arrive par la logistique urbaine ? « Je suis étonnée que vous posiez cette question alors que nous sommes en Suisse romande », ironise Ruth Ebach, professeure d'exégèse historico-philologique de la Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Je viens d'une région industrielle d'Allemagne où, mis à part le fleuve, il ne reste plus grand-chose de la nature. Ici, vous avez des vignes, des prés, des forêts... partout. »

Un concept inconnu de l'Antiquité

La chercheuse reconnaît que dans la Bible ce concept peut être bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui : « Il n'y a même pas de mot en hébreu biblique pour « nature ». Il y a des passages de descriptions de paysages, mais un concept général ou un mot n'existe pas. Dans des psaumes de lamentation, par exemple, on parle des soucis de l'être humain, on évoque la maladie, les problèmes sociaux, le contexte, mais toujours comme un ensemble. Le concept de nature en tant que tel n'appartient pas à l'Israël ancien. »

« Les textes bibliques ne dressent pas un tableau idyllique de la nature », complète Ruth Ebach. « Ils soulignent à la fois la dépendance de l'être humain à Dieu, parce que, par exemple, la pluie est toujours directement donnée par Dieu, et les éléments de danger que représente la nature. Dans les psaumes 104 ou 148, la



nature comprend des éléments de chaos, de danger, de forces effrayantes », illustre l'exégète. De manière générale, Dieu est présenté comme celui qui met de l'ordre dans le chaos et la nature peut toujours receler une part de celui-ci. « Bien sûr, on nous promet qu'il n'y aura pas de second déluge, malgré tout on trouve des textes comme Jérémie 4 ou Sophonie 1 où il y a la possibilité que le tohu-bohu, le chaos qui a été mis en ordre par Dieu en Genèse 1 revienne par Dieu en raison du comportement de l'homme. »

Une terre nourricière qui cache une exploitation

Le concept de « terre nourricière », par lequel on aime bien comprendre les récits de la Création, est un héritage romantique occidental, pointe pour sa part Muriel Schmid, pasteur et théologienne neuchâteloise installée aux Etats-Unis. Selon elle, cette image idyllique masque la dureté du rapport à l'environnement : « C'est aussi une justification d'un rapport utilitaire à la terre. La rédaction des textes de la Bible hébraïque date de la même époque

que le tournant de l'agriculture dans le développement de la société humaine. C'est le début de cette exploitation qui modifie le rapport à la terre. »

Quant à revenir à la question initiale de la compréhension de ces écrits pour aujourd'hui, « il paraît assez évident que certains textes ne correspondent plus à notre expérience actuelle et que pour les transmettre aujourd'hui, il faut faire un travail d'herméneutique. Tout le monde admet que si l'on parle de questions sociales, par exemple, un travail d'adaptation est nécessaire, car on ne se trouve plus dans un village en Galilée. On devrait, dès lors, comprendre que c'est nécessaire aussi pour les commandements qui concernent la vie privée, notamment », résume Ruth Ebach.

Bien qu'aujourd'hui la Bible garde sa pertinence, « on constate un intérêt croissant pour les formes de religion qui accordent une place un peu plus importante à la nature », note Ruth Ebach. « Et avec nos intérêts d'aujourd'hui, il est légitime de reposer la question aux textes bibliques. » **► Joël Burri**

L'attachement au sol, plus fort que le découragement !

Avec ses multiples casquettes, Samuel Wahli arpente quotidiennement les campagnes vaudoises depuis trois ans en tant qu'aumônier du monde agricole et viticole.



© Elise Dottrens

Quel est votre rapport à la terre ?

SAMUEL WAHLI Cela commence avec mes racines, déjà. Je viens du Jura bernois, qui est encore très campagnard. Mes parents étaient issus de familles de paysans. Quand j'étais enfant, j'allais régulièrement en vacances chez des amis qui avaient une ferme. Et j'ai dorénavant un frère agriculteur. Je suis donc entouré par le monde agricole depuis toujours.

Qu'observez-vous sur le rapport des paysans à leur terre à travers votre travail ?

Il devient de plus en plus difficile. Avant, la terre les nourrissait et leur permettait de vivre mieux. Aujourd'hui, autant les viticulteurs que les agriculteurs ont de la peine à vivre du produit de la terre et de leur travail. C'est quelque chose de très frustrant pour eux. Avant, il y avait également beaucoup plus de coalitions, de partage, alors qu'aujourd'hui la solitude est plus grande. Néanmoins, leur rapport à la terre est tellement fort que, malgré les

difficultés, ils gardent une grande passion pour cette terre nourricière et continueront à en prendre soin. La terre est plus forte que tout ce qui pourrait les décourager. Pour la majorité, en tout cas, car il y a encore trop de suicides. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'aumônerie a été mise en place.

Diriez-vous que cette passion rend l'idée de changer de voie difficile ?

Absolument. Il y a également une certaine pression, car abandonner une exploitation implique souvent de devoir l'annoncer à des parents qui ne le vivraient pas bien. Et même quand la famille les soutient, il y a la culpabilité de stopper quelque chose pour lequel la famille a travaillé si dur.

Quels sont vos outils pour les aider ?

C'est d'abord un réseau. Je vais à la rencontre de l'humain qui se trouve être agriculteur. Selon leurs questionnements, je peux les orienter vers une instance plus

appropriée, chez un médecin ou un psy. Mon autre outil principal, c'est ce que je suis, avec mon envie de les accompagner dans ce qu'ils traversent. C'est un espace sans jugement, confidentiel, où ils peuvent poser les choses, le tout basé sur les valeurs de l'Évangile.

Comment réagissent-ils à la dimension religieuse de votre accompagnement ?

Quelquefois, la première réaction est un mouvement de recul. Je me souviens de cette dame qui avait eu une réaction très forte en entendant que j'étais aumônier. Avec humour, je lui ai dit que si elle n'était pas convaincue, elle n'aurait qu'à lâcher ses chiens sur moi. J'ai fini par la rencontrer et nous avons eu un super contact. Mais il ne faut pas arriver en voulant faire du prosélytisme, il faut être subtil et aller à leur rencontre, quelles que soient leurs croyances.

Comment les gens prennent-ils contact avec vous ?

C'est la plupart du temps des proches inquiets qui nous appellent. Ou un contrôleur qui rentre de chez un agriculteur sous l'eau. Cela nous ouvre une porte et nous prenons contact avec cette personne. Mais dans le monde agricole, il y a une très grande pudeur quant à la santé mentale. Pour eux, il n'y a pas le choix, ça doit aller. Il en va peut-être de leur survie aussi.

Quel lien voyez-vous entre la perte de connexion avec la terre et les églises qui se vident ?

Dans les deux cas, la notion de contrainte est forte et peut décourager. Aujourd'hui, il y a une individualité qui fait que l'on peut suivre le culte depuis son salon et consommer des produits qui viennent du monde entier. Mais je crois que l'on revient gentiment à quelque chose de différent.

► **Elise Dottrens**

La Terre, considérée comme un être vivant

Lorenza Garcia est une artiste et chercheuse qui a rencontré les Dinés, « le peuple » en langue navajo, il y a trente ans. Depuis, elle chemine à leurs côtés et a découvert le *bózhó*, principe de beauté et d'harmonie fondé sur le respect du Vivant.



Lorenza Garcia
Auteure d'ouvrages,
de films et de CD
sur la philosophie
de vie du peuple diné

Qui sont les Navajos ?

LORENZA GARCIA Le peuple diné forme une communauté de plus de 380 000 personnes, répartie sur trois Etats de l'Ouest américain – l'Arizona, le Nouveau-Mexique et l'Utah –, reconnue comme nation souveraine avec son gouvernement, sa justice, son système éducatif... Les Dinés vivent sur leur territoire d'origine, réintégré en 1868 après le génocide, encadré par quatre montagnes sacrées qui fondent leur cosmogonie et leur vision du monde. L'arc entre terre et ciel formé par ces montagnes se retrouve dans la forme du *bogan*, leur habitat traditionnel en terre et bois, qui devient également, lors des cérémonies, l'espace de manifestation du monde invisible.

Quelle place les femmes tiennent-elles au sein de leur société ?

La société navajo est une société matrilineaire et matrimoniale. Lorsqu'un enfant vient au monde, il appartient au clan de la mère et est initié au lien à la Terre-Mère par le clan et la communauté. La femme occupe une place fondamentale parce qu'elle donne et préserve la vie, tout comme la Terre, qu'ils considèrent comme un être vivant. Il n'y a pas de dissociation entre la place et la fonction de la femme et celles de la Terre matricielle. Les femmes sont les piliers de la communauté et occupent des postes importants au sein des institutions. Elever leurs enfants au cœur des quatre montagnes leur a permis de maintenir le lien sacré avec la vie et de perdurer.

Quel rôle ont-elles joué dans la régénération de leur culture ?

Dans mon film *Le Chant qui guérit la terre*, des femmes de différentes tribus amérindiennes témoignent des forces de réparation qu'elles ont déployées et d'une vision partagée de « lendemains sereins ». Pour les Dinés, il existe une déité appelée « Femme changeante ». Elle représente la mère suprême de tout ce qui donne vie en lien avec *bózhó*. Il y a une continuité entre « Femme changeante », qui insuffle aux Dinés la manière de générer l'harmonie, et les femmes, qui insufflent la beauté pour le bien-vivre-ensemble. Les femmes transmettent leur histoire au quotidien, et non celle qui a été écrite à leur place. Ces peuples savent qui ils sont et aiment à dire : « Nous savons d'où nous venons ! » La force de ces communautés est de s'enraciner dans leur histoire, celle de l'origine du monde, jusqu'à la 7^e génération à venir.

Comment les cérémonies contribuent-elles à préserver le lien à la nature et au sacré ?

Les chants et les rituels sont essentiels. Ils nous ramènent à une fréquence vibratoire, en lien avec la Terre-Mère. Tout cela permet aux Dinés de tresser le lien entre tous les habitants de la Terre et le monde invisible. Jouer du tambour aide à se relier aux battements du cœur de la Terre-Mère et à vibrer avec les lois du Vivant, qui sont, pour eux, des enseignements : être attentif à ses pensées, avoir un bon langage, éviter le chaos en soi et autour de soi, être en lien avec la fonction des quatre directions, restaurer la beauté plutôt que de juger...

Quels sont les rituels pratiqués par les femmes ?

La jeune fille pubère vit une cérémonie appelée « *Kinaalda* ». Elle est invitée à courir vers l'est, le renouveau, et à intégrer par ce

rituel son appartenance à la Terre-Mère et au Ciel-Père. Comme le veut la tradition, elle va apprendre des chants, à moudre les grains de maïs pour le gâteau de cérémonie qui sera cuit dans la terre, à se coiffer, à porter les bijoux de turquoise et d'argent et à en connaître les symboles. Ainsi, elle sera reconnue comme femme parmi les femmes dinés. Entrer dans la hutte de sudation, autre rituel, représente symboliquement le fait d'entrer dans le ventre de la Terre-Mère pour revivre les passages qui nous relient au début de la Création et se purifier en lien avec les éléments naturels et les grandes lois du Vivant.

Comment contribuer à la guérison de la Terre ?

La vision des Amérindiens contribue à la guérison des êtres humains – et à celle de la Terre qu'ils considèrent comme blessée par nos comportements. Le monde occidental a hérité d'une croyance de séparation avec la Terre qui, si elle n'est pas consciente, peut générer un mal-être qui nous coupe du Vivant. Nous ne pourrions guérir notre propre blessure humaine qu'en prenant soin de la Terre, en créant de la beauté en nous et tout autour de nous, tel un devoir de mémoire. Nous sommes comme eux. Nous l'avons juste oublié.

Quel est votre rôle de transmission ?

« Quand tu rentres chez toi, dis-leur qui nous sommes ! » m'a dit un homme-médecin. En tant qu'artiste, j'ai créé une passerelle entre eux et nous. Avec leur permission, j'ai pu intégrer le précepte *bózhó* dans mes activités, mes films, ma musique. Une contribution pour apporter de la beauté sur Terre. **Propos recueillis par Christine Kristof-Lardet**

En savoir plus sur navajo-france.com.

La rédaction vous propose un choix de lectures, de films et d'activités pour prendre soin de votre lien avec la Terre durant les vacances estivales.

Apprivoiser une terre

PERMACULTURE Faire face aux éléments, aux imprévus, sensibiliser au goût et à la durabilité, apprivoiser petit à petit un bout de terrain : c'est l'aventure de Pierre-Gilles et Antoine, deux quadragénaires qui se lancent dans la permaculture à Praz-Bonjour, près de Vevey. Résilience, patience et moments de poésie côtoient coups de gueule et franc-parler. Un récit intime qui place en son centre la valeur inestimable du travail manuel. **▲ C. A.**

Le Goût des choses, Alain Wirth, 2025, legoutdeschoses.ch.

TÉMOIGNAGE

Forgée par un territoire

HOMMAGE Marie-Hélène Lafon a créé une œuvre romanesque ancrée dans un territoire, le Cantal, d'où elle est originaire. Dans ce court et lumineux récit, elle nous emmène dans des promenades dominicales au cœur de la Santoire. Des marches solitaires dans le territoire où elle a grandi et qui a imprimé l'âme et les sens de la future autrice. Un hommage et une ode à des paysages, avec lesquels se tissent des liens intimes – mais pas indicibles, c'est tout le talent et la poésie de cette écrivaine, qui rend vivants, au passage, les arbres et les étendues peintes par Cézanne ou Camille Corot. **▲ C. A.**

Traversée, Marie-Hélène Lafon, Libretto, 2026, 61 p.

Faire ses emplettes au jardin

EXPÉRIENCE C'est un peu tard pour les fraises, mais l'été permet de se régaler de cassis, raisinets, framboises ou même de haricots. De nombreux producteurs vous proposent de bénéficier de produits locaux, parfaitement mûrs et à un prix très intéressant grâce à l'autocueillette. Vivez une expérience unique dans les plantations de votre région. **▲ J. B.**

www.cueillette.ch ou tapez « self-cueillette » sur un moteur de recherche.

BD

Au diapason de la nature

RÉSEAU Dessinateur et fils de fermier, Jean Harambat médite, au fil de la rénovation d'un domaine agricole acquis en terres gasconnes, sur ce que signifie vivre de la terre. Au-delà de la symbiose avec la nature et d'un changement profond de rythme, c'est aussi et surtout la construction d'un solide tissu de relations, de solidarités de voisinage qui se développe. Des liens qui comptent ! Comme en écho à l'essai de Jean-François Serres (voir notre édition de juin). **▲ C. A.**

J'ai toujours rêvé d'être un fermier, Jean Harambat, Dargaud, 2026, 112 p.

Renouer avec la gastronomie locale

RENCONTRES En une trentaine d'années, c'est devenu une véritable tradition : pour le 1^{er} Août, des exploitants agricoles de tout le pays poutzent leur grange, valorisent leur production et parfois ressortent les recettes de grand-mère pour de grands brunchs associant traditions et produits locaux. **▲ J. B.**

Brunch à la ferme du 1^{er} Août, www.paysanssuisses.ch.

DOCUMENTAIRE

Défendre un sol nourricier

MEXIQUE Au cœur du Chiapas, ce récit revient sur le combat de Dania, religieuse engagée, face à l'abandon du peuple tzeltal, piégé entre crime organisé et indifférence des autorités étatiques. Sans relâche, pugnace et solidaire, elle se tient aux côtés des femmes indigènes pour défendre leurs terres convoitées par des entreprises minières, des trafiquants de drogue ou l'Etat, qui souhaite les exproprier. Face à cette violence, Dania prépare patiemment un changement culturel passant par l'économie circulaire et l'autosuffisance alimentaire. Une révolution silencieuse. **▲ C. A.**

Les Gardiennes de la terre, Sophie Chevalier-Zeballos, 52 minutes, à retrouver sur KTO. www.re.fo/gardiennes.

Les oubliées

BATTANTES Après le succès de *Silence, on ferme !* (Favre 2024), la sociologue devenue paysanne s'est rendu compte qu'elle avait raté un « détail » : les paysannes ne sont pas soit cheffes d'entreprise, soit conjointes/soutiens de l'agriculteur. Les secondes sont aussi d'indispensables et très qualifiées gestionnaires administratives, dont le statut reste ignoré et l'apport souvent non rémunéré. L'autrice raconte sept parcours représentatifs de situations réelles, fréquentes, iniques. A ces héroïnes du quotidien rural répond le ressenti d'un paysan traditionnel. Un substantiel entretien avec Anne Challandes, présidente de l'Union suisse des paysannes, complète cet éclairage bref et puissant d'une des réalités de notre agriculture. **▲ J. Pg.**

Paysannes. Un combat silencieux, Anouk Hutmacher, Editions Favre, 2026, 115 p.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Léo et la graine magique

CONTE Il était une fois, dans un petit village entouré de champs dorés, un garçon de 8 ans nommé Léo. Il adorait grimper aux arbres, courir dans les prés et construire des cabanes avec des branches. Mais il y avait une chose qu'il détestait : la terre.

– Beurk ! disait-il en voyant les mottes de terre. C'est sale, ça colle aux doigts et ça sent mauvais ! Pourquoi on ne peut pas juste manger des bonbons comme tout le monde ?

Un matin, alors qu'il traînait des pieds vers l'école, il croisa M. Paturel, le vieux jardinier du village. Ce dernier portait un arrosoir rempli d'eau et chantonait en marchant.

– Bonjour, Léo ! Tu as l'air bien grognon aujourd'hui.

– Je n'aime pas la terre, répondit Léo en faisant une grimace. M. Paturel sourit et lui tendit une petite graine brune.

– Tiens. C'est une graine de tournesol. Si tu la plantes et que tu t'en occupes, elle deviendra la plus belle fleur du village. Mais attention : il faut de la terre, de l'eau... et de la patience.

Léo prit la graine, dubitatif.

– Mais... pourquoi faire tout ça ? Les fleurs poussent toutes seules dans la nature !

– Pas celles qui donnent des graines à manger, rétorqua le jardinier. Et sans terre, rien ne pousse. Pas même les carottes que tu aimes tant croquer.

Léo rentra chez lui, la graine serrée dans sa poche. Ce soir-là, au lieu de jouer, il creusa un petit trou dans le potager de sa grand-mère et y déposa la graine. Il arrosa la terre, puis attendit... en bâillant.

Les jours passèrent. Léo oublia presque la graine. Un matin, alors qu'il jouait au foot avec ses amis, il entendit un crac étrange sous ses pieds. Il baissa les yeux et vit... une toute petite pousse verte percer la terre !

– Oh ! s'exclama-t-il, stupéfait.

Il courut chercher sa grand-mère.

– Regarde, grand-mère ! La graine a germé !



© Mathieu Paillard

La vieille dame sourit.

– La terre a fait son travail. Elle donne la vie, même si on ne la voit pas toujours.

Léo voulut arracher la petite plante pour voir comment elle était faite, mais sa grand-mère l'arrêta.

– Non, mon petit. La terre a besoin de temps pour nourrir la plante. Comme toi : tu as besoin de manger pour grandir.

Intrigué, Léo s'agenouilla et observa la terre autour de la pousse. Il remarqua alors de petits vers qui creusaient des galeries, des fourmis qui transportaient des miettes, et des racines fines qui s'étiraient comme des bras vers les profondeurs.

– La terre n'est pas juste de la boue, murmura-t-il. C'est un monde entier !

Cette nuit-là, Léo fit un rêve étrange. Il se retrouva sous la surface, dans un tunnel sombre où des champignons brillaient comme des étoiles. Des racines géantes lui parlaient :

– Nous sommes les veines de la Terre. Sans nous, rien ne vit.

– Mais pourquoi tu es si importante ? demanda Léo.

– Parce que je te donne à manger, à boire et même l'air que tu respires, répondit une voix grave. Les arbres, les légumes, les fleurs... tout vient de moi.

Léo se réveilla en sursaut. Au petit matin, il courut vers son tournesol. La tige avait grandi et une feuille en forme de cœur s'ouvrait vers le soleil.

– Merci, terre, murmura-t-il en touchant la matière autour de la plante.

A partir de ce jour, Léo changea. Il aida M. Paturel à désherber, planta des radis avec sa grand-mère et apprit à reconnaître les différentes odeurs de la terre après la pluie. Un jour, il offrit même une carotte fraîchement récoltée à son ami Tom, qui n'en avait jamais vu pousser.

– Tu vois ? dit Léo en souriant. La terre, c'est comme une magicienne. Elle transforme les petites graines en nourriture, en fleurs... et en souvenirs.

► Rodolphe Nozière

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Est-ce que Jésus avait des disciples femmes ?

La tradition a retenu douze disciples hommes. Pourtant, dans les Evangiles, des femmes accompagnent Jésus. Qui sont-elles ?

TÉMOIGNAGES Ce nombre de douze disciples ou *followers* de Jésus, qui le suivent et écoutent son enseignement, fait écho aux douze tribus d'Israël. Mais beaucoup plus de personnes reçoivent son enseignement ! De nombreuses femmes le suivent tout au long de son ministère et le soutiennent, y compris financièrement (Lc 8, 3). Les Evangiles nomment certaines d'entre elles : Marthe et Marie de Béthanie, sa mère Marie, Marie de Magdala, Suzanne et Jeanne. Malheureusement, les textes des Evangiles sont souvent confus quand il s'agit de nommer les femmes ou ne précisent pas leur prénom ! Il y a aussi Tabitha, une « disciple » « riche de bonnes œuvres » (Ac 9, 36-42). Les Evangiles nous rapportent comment Jésus observe, dialogue et admire les femmes qui le suivent. Il leur donne une place inédite pour la société dans laquelle elles vivent : elles écoutent son enseignement, mais aussi l'interpellent, demandent une guérison et même annoncent sa parole.

Dans l'Evangile de Jean, c'est une femme non juive, la Samaritaine, qui dialogue avec Jésus et va annoncer à sa ville qu'elle a rencontré le Messie, encourageant ses coreligionnaires à l'approcher. Elle devient ainsi une des premières apôtres en racontant qui est le Christ (Jn 4, 1-42). Jusqu'à aujourd'hui, le christianisme

vit grâce à ce témoignage : mettre sa confiance en Dieu-e, dans la résurrection de Jésus et dans l'action du Saint-Esprit change radicalement quelque chose dans le monde et en nous-mêmes.

Il y a quelques semaines, lors d'un culte, le pasteur Michel Durussel nous a invités à nous rappeler les témoins du Christ dans notre vie. Les personnes qui ont été des apôtres en nous donnant le désir de le découvrir et de le suivre. **▲ Aurélié Netz**



Prends une feuille de papier et quelques stylos. Au centre de la feuille, représente un symbole qui te fait penser au Christ. Ensuite, autour de ce premier dessin, écris les prénoms des personnes qui t'ont inspiré-e et t'inspirent dans ton cheminement. Note aussi ce qu'elles t'ont transmis : leurs valeurs, leur élan, un comportement. Au bas de la feuille, note encore quelques mots qui te qualifient comme disciple : aimes-tu enseigner, créer, écouter... ?



Pour aller plus loin

Le grand entretien entre la professeure de Nouveau Testament Valérie Nicolet et la pasteur Carolina Costa sur les femmes dans la Bible : www.re.fo/femmes.

RENCONTRE

Guitare et vendredis JP

Envie d'apprendre la guitare gratuitement ? A la paroisse de Corsier-Corseaux (VD), Kamal Kasdi et Florent Zolliker t'enseignent les bases, le soir ou le week-end, selon tes disponibilités. Contact : kasdi0@me.com. **Et chaque vendredi, à 20h, c'est JP !** Rendez-vous au local sous l'Hôtelierie de Châtonneure, à Corseaux (VD) : jeux, amitié, louange, week-ends et voyages, dès 14 ans. Mathieu et Aïnoa Ruch répondent à tes questions : 079 951 07 15. **▲ K.F.**

LIVRE

Tu admires qui ?

Un chanteur, une influenceuse, une prof, un personnage de manga ? Admire quelqu'un, ça paraît anodin... mais ça peut carrément changer la personne que tu deviens. C'est tout le sujet du nouveau livre d'Hélène Vignal. L'autrice y raconte une histoire personnelle : ses parents étaient sous l'emprise d'un gourou, impossible donc d'en faire des modèles. Adolescente, elle bouillonnait face aux injustices du monde. Et puis, un jour, en allumant la radio, elle tombe sur une voix qu'elle va admirer, le temps de trouver sa place dans le monde. **▲ K.F.**

Admirer, Hélène Vignal, Labor et Fides, 2026, 112 p.

FILM

Ainara veut entrer au couvent

A 17 ans, Ainara est une élève brillante, promise à un parcours tout tracé : bac sans accroc et fac dans la foulée... mais elle annonce qu'elle veut entrer au couvent. *Les Dimanches*, sacré meilleur film aux Goya 2026, raconte l'histoire d'une adolescente en pleine mutation, ayant grandi dans une famille pleine de non-dits, où la foi devient une expérience intime et fragile, jamais un dogme. Il est sorti en VOD en juin. De quoi se demander : qu'est-ce que je veux vraiment faire de ma vie ? **▲ K.F.**

Un « personal Jesus » et des dilemmes

L'IA fait-elle un bon accompagnant spirituel? C'est la question posée par Adrien Despont dans son travail en sciences de la communication sur un *chatbot* bernois qui répond « comme Jésus ».



Adrien Despont
chef de projet pour
les festivals jeunesse
et étudiant en sciences
de la communication

Quel a été le déclencheur de cette recherche ?

ADRIEN DESPONT J'ai suivi un séminaire à l'université sur le thème de l'IA conversationnelle et j'utilisais moi-même cet outil. J'ai fait un premier travail pour savoir comment les professionnels d'Eglise utilisaient les *chatbots* (*robots conversationnels*, NDLR). J'ai entendu parler de Personal Jesus, développé par une start-up bernoise (Avatar Labs). Il m'a paru être un bon terrain d'enquête, car suisse, donc proche de notre contexte, et disponible sur Telegram, soit très accessible.

Il s'exprime avec humour, cite des versets bibliques et, contrairement à d'autres IA, incarne vraiment une personne – Jésus – avec une dynamique relationnelle et non transactionnelle. Comme tout *chatbot*, il permet de discuter de sujets spirituels depuis chez soi, dans son lit, sans engager l'énergie de sortir et de rencontrer des gens. Je me suis demandé comment cet outil pourrait prendre sa place dans le paysage de l'accompagnement spirituel. L'idée était d'étudier les relations entre l'humain et ce nouvel être, encore à définir.

Vous parlez de « nouvel être » et non d'un simple outil ?

Les chercheurs Andrea L. Guzman et Seth Lewis ont défini trois dimensions de la communication homme-machine : la partie fonctionnelle, qui fait référence à tout ce qui relève de l'interface ; l'aspect relationnel : quels liens entretenons-nous avec la machine ? Et la dimension métaphysique :

qu'est-ce que ce *chatbot* ? En principe, la relation entre humains se fait par la voix. Là, on discute (par écrit) avec une machine, mais de quoi s'agit-il au juste ? Certaines personnes qui échantent avec Replika le considèrent comme un ami, d'autres voient ChatGPT comme un psy... Certains parlent de « quasi-interlocuteur. »

Comment s'est organisé votre travail ?

C'est une recherche exploratoire et qualitative. J'ai d'abord voulu comprendre quelle communication se noue entre humains et machines, quels sont les liens entre cela et la spiritualité, et de quelles ressources disposent les personnes en questionnement. Puis j'ai demandé à des utilisateurs (huit) de tester l'outil (à raison de trois fois quinze minutes au minimum, mais souvent cela a été davantage). Enfin, j'ai souhaité comprendre, au moyen d'entretiens semi-directifs, ce qu'il en ressortait. J'ai, pour le moment, recueilli la moitié des témoignages.

Quels sont les premiers retours ?

Tout le monde n'a pas les mêmes besoins ! Certains utilisateurs vont aller plus en profondeur, être en recherche de sens, d'interprétations. Arrivera-t-on à développer un jour une IA performante sur ce plan ? D'autres ont trouvé l'outil utile pour ses impulsions, les échanges, la possibilité de discuter. Quelqu'un, en particulier, a pointé que sur des sujets difficiles, que l'on n'a pas envie d'aborder avec d'autres personnes par peur « de les embêter, de leur prendre du temps », Personal Jesus permettait d'ouvrir le champ des possibles.

Avez-vous identifié des risques ?

Ce sont les mêmes qu'avec une autre IA : les biais sur la manière dont on construit l'outil et les données qu'on lui fournit. Il existe des *chatbots* clairement orientés.

Je trouve ce *personal Jesus* assez neutre et ouvert. Mais c'est vrai qu'en touchant à la spiritualité on peut influencer négativement des personnes, si l'on critique par exemple leurs pratiques religieuses. Il y a aussi des effets sur la pratique religieuse : une personne utilisant ce *chatbot* a moins ouvert sa bible. On peut donc se demander à quel point on est ancré dans sa croyance, auquel cas cela constitue juste un outil sympa... Ou bien s'il devient essentiel à sa propre pratique religieuse.

Théologiquement, personnifier Jésus n'est-il pas discutable ?

Cela pose des questions. Si l'humain est fait à l'image de Dieu, que l'IA est à l'image de l'humain... est-elle le reflet de Dieu ? Se pose aussi la question du rapport à l'altérité : existe-t-elle, dans un *chatbot* ? L'IA entre rarement dans la confrontation avec ses utilisateurs. Or, il en faudrait probablement davantage... Je trouve intéressant d'échanger avec Jésus. Cela me plaît aussi de lui poser la question de sa relation avec Marie-Madeleine, qu'il me réponde avec humour... C'est une manière intéressante de découvrir Jésus. Et peut-être un peu blasphématoire pour certains. Au final, cette simulation interroge : quelles questions s'est posées Dieu en nous créant ? Nous avons les mêmes interrogations aujourd'hui.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche en bref

L'IA, une ressource pour l'accompagnement spirituel ? Etude sur l'utilisation d'un *chatbot* incarnant Jésus. Bachelor en sciences de la communication, Université de Fribourg. Publication à l'automne 2026.

Reconnaître les fleurs dans le désert

Dans la littérature, les futurs imaginaires sont des critiques du présent. Il en est de même dans la Bible. Ces projections suscitent des changements, mais le risque est de ne voir que le péché comme résultat de l'action humaine. Les communautés doivent réapprendre à voir les signes de l'action du Christ.



Sophie Maillefer
Pasteure suffragante
dans la paroisse de
Belmont-Lutry (VD)

CRITIQUE « Pour mon mémoire de master, j'ai étudié la représentation du futur dans la science-fiction. Autant vous dire que c'est négatif! » explique Sophie Maillefer. « Quand on travaille à l'avenir de l'humain, il y a une dimension critique du présent ou du passé. C'est une dénonciation : on imagine le futur comme conséquence du présent. Ce qui est très intéressant, c'est que les auteurs bibliques faisaient exactement la même chose! » « Les futurs bibliques

et imaginaires ont en point commun de vouloir susciter un changement », analyse la théologienne. « C'est peut-être ce qui distingue un simple divertissement d'une grande œuvre : cette capacité à transformer. » Et c'est dans ce mouvement que Sophie Maillefer voit l'espérance : « Elle change le rapport que l'on a au monde aujourd'hui, ici et maintenant. L'espérance ne consiste pas à vendre des promesses pour demain, mais à ouvrir des « possibles » dans la situation actuelle, permettant de rester debout malgré l'adversité. »

Reconnaître les victoires du Christ

« Nos cultures ont été influencées par le christianisme. Mais on a tout gardé du logiciel chrétien, sauf l'espérance! » regrette-t-elle. « Et n'est-ce pas justement le rôle des chrétiens de réaffirmer une espérance, même dans les temps de crise? C'est selon moi l'enjeu spirituel actuel, en tant que communauté d'espérance », résume Sophie Maillefer. « Parfois, l'espérance, c'est simplement retrouver la capacité à reconnaître ce qui est déjà là de la victoire du Christ, de la présence de Dieu sur terre, de ce qui est bon et beau dans ce monde. Cela permet de trouver les forces de se dire : « OK, il y a des choses qui ne sont pas encore là, mais mon travail, c'est de les faire advenir et de conserver l'idée que c'est possible. » « Il ne

faut pas être naïf non plus. Il nous arrive de vivre des temps de crise sans recevoir de réponse. Mais même là peut naître l'espérance qu'une autre vie sera possible pour d'autres, qui viendront ensuite. L'espérance alimente aussi cette notion de sens du sacrifice », complète-t-elle. « Croire que la graine plantée peut germer. »

Une espérance communautaire

En tant que pasteure, elle souhaite porter en communauté cette espérance. « Mon travail est de témoigner de là où je vois que l'Esprit saint est à l'œuvre, de reconnaître là où des fleurs sont présentes dans le désert. Il y en a beaucoup plus que ce que l'on pense », se réjouit-elle. « Pour moi, la foi est ce qui doit nous permettre de tenir debout et de traverser « l'adversité ». C'est pour cela que la dimension collective est si importante : certaines fois, ce n'est pas possible de voir ces éléments positifs en étant seul, et parfois, c'est nous qui aidons d'autres à les voir. »

« C'est ainsi que l'espérance ne m'apparaît pas comme une thématique chrétienne abstraite, mais comme une pratique concrète nourrissant la vie spirituelle et le travail intérieur. » Pour l'aider dans cette démarche spirituelle, Sophie Maillefer aime s'appuyer sur des ressources d'autres confessions chrétiennes, découvertes durant son travail de mémoire : « Les réformés, et peut-être une grande partie des protestants, ont de la peine à témoigner du fait que de l'humanité, il peut ressortir autre chose que du péché. Les anglicans et les orthodoxes m'ont aidée à trouver une posture plus universaliste et peut-être à réaliser qu'il peut aussi y avoir un bout de ciel sur terre. Nous tombons vite dans le même travers que la science-fiction, qui ne fait que dénoncer les travers de l'humanité. » **► Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *L'Art de la science-fiction*, Marc Atallah, ActuSF, « Les collections de la Maison d'Ailleurs », 2016.
- *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Anne Besson, Vendémiaire, 2021.
- *Le Film qui avait tout prédit*, Benjamin Patinaud, sur YouTube (Bolchegeek). www.re.fo/predit.

Autres ressources : www.reformes.ch.

« On aime quand les temples sont là, même ceux que l'on n'utilise pas ! »

Laurent Jacoby a étudié quatre manières d'utiliser des temples protestants qui ont été transformés. L'occasion pour lui d'interroger la notion de sacré dans la foi réformée.



Laurent Jacoby
Auteur d'un travail de master en architecture à l'EPFL sur les transformations de temples

Vous avez étudié différentes manières d'utiliser des temples protestants. Lesquelles ont le plus de succès ?

LAURENT JACOBY J'en ai étudié quatre. L'intensification d'usage, la réaffectation, la vente et, enfin, la plus radicale, la démolition. En règle générale, en matière de modification, moins on transforme, mieux c'est. Pour des raisons économiques, symboliques, mais aussi de marketing. Cela crée une vraie richesse de garder l'esprit d'origine, que l'on observe par exemple dans des chapelles devenues logements, ou dans le cas de la boîte de nuit Paradiso à Amsterdam, construite dans un ancien bâtiment de l'Eglise libre. Finalement, les avis se rejoignent beaucoup chez les différentes personnes que j'ai interrogées. On priorise la continuité d'un usage pour un maximum de la population par rapport à une vente ou une démolition. Et même le pasteur était très enthousiaste à propos de la discothèque à Amsterdam. Mais c'est

peut-être encore un peu tôt pour une telle initiative en Suisse. Cependant, j'ai axé ma recherche sur un environnement urbain; les opinions n'auraient peut-être pas été les mêmes à la campagne.

Parmi ces temples urbains, vous parlez beaucoup de la Croix d'Ouchy, en cours de métamorphose. En quoi cet endroit est-il représentatif de cette réflexion ?

Actuellement, on y célèbre environ un culte par mois et l'abside est utilisée par le parascolaire. Au tout début des réflexions de réaffectation, il a été question de le détruire. Il y a eu une levée de boucliers contre cette idée, alors même qu'il était sous-utilisé. C'est tabou. Les temples, on aime quand ils sont là, même si leur usage est en déclin. Finalement, il y a eu un appel d'offres et c'est un bureau lausannois qui travaillera dessus. Le temple ne sera pas énormément modifié et regroupera plusieurs ludothèques de la Ville de Lausanne.

En étudiant la réaffectation de ces églises, vous vous êtes penché sur la notion du sacré dans les temples protestants. Qu'avez-vous observé ?

La notion de sacré est ambiguë et difficile à déterminer dans la foi protestante. Par nature, le temple protestant est désacralisé, même si à l'origine il s'agissait d'un temple catholique qui a été transformé après la Réforme. Mais dans l'imaginaire collectif, par son esprit d'origine et par sa symbolique, une sorte de sacré reste, qui se rapproche du patrimoine. D'ailleurs, tous sont protégés en tant que bâtiments historiques! Mais cette zone grise du sacré complique les discussions. Les communes, qui sont propriétaires de ces bâtiments dans le canton de Vaud, pourraient en faire ce qu'elles veulent, mais cela ne ferait pas forcément plaisir à tout le monde.

Pourquoi avez-vous eu envie de vous pencher sur ce thème ?

Ce qui m'intéresse beaucoup, en architecture, c'est la notion de *readaptative reuse*, c'est-à-dire l'intensification d'usage des espaces construits. C'est une question de durabilité. Il existe déjà beaucoup de documentations sur les réaffectations d'usines ou de friches, mais en ce qui concerne les bâtiments religieux, le sujet est plus complexe et sort des sentiers battus. **Propos recueillis par Elise Dottrens**

COURRIER DES LECTEURS

Toutes les communes ne paient pas

A propos de l'article sur les organistes concurrencés par la musique enregistrée lors des services funèbres (notre édition de juin).

« Ce qui est vrai pour une partie des communes du canton à propos des frais d'organistes ne l'est pas partout, et il existe bon nombre de communes qui ne prennent pas ces frais à leur charge. Ils incombent dès lors aux familles. »

► Anne Cholet

BRÈVE

Diane Barraud élue

ÉLECTION Diane Barraud, pasteure depuis 2011 au Point d'Appui, lieu d'accueil pour les migrants à Lausanne, devrait rejoindre le Conseil synodal. Elle est la seule candidate à la succession de la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux, démissionnaire pour raisons de santé. Quand vous lirez ces lignes, elle devrait avoir été élue par le Synode du 19 juin à Penthalaz. **J. B.**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Droits de l'enfant et catéchèse : un colloque fait le point

Comment l'éducation religieuse peut-elle soutenir les droits de l'enfant ? Quelque 80 personnes de toute l'Europe et de toutes les confessions ont partagé leurs points de vue durant trois jours à Leysin.

AVENIR La brume se dissipe sur les Alpes vaudoises en ce mercredi matin 10 juin frisquet. La chaleur est ailleurs : dans la salle du petit déjeuner de l'Alpine Classic Hôtel où de joyeux « *Guten Morgen* » répondent aux « Bonjour » et aux « Hello ». Dynamique présidente du comité d'organisation, la Fribourgeoise Nicole Awais s'assure que tout se passe au mieux. « Le programme est intense », remarque-t-elle, tout en courant ouvrir la chapelle pour le temps de recueillement qui lance cette deuxième journée de la Conférence européenne d'éducation chrétienne (ECCE).

La rencontre, qui a lieu tous les trois ans, se penche sur les droits de l'enfant, avec une réflexion inspirée par le psalmiste : « Les enfants sont une récompense de Dieu » (Ps 127, 3). Vaste sujet pour les catéchètes, enseignant-es et professionnelles de l'enfance venues de 17 pays. « La question que nous posons, c'est comment la catéchèse soutient non seulement les droits des enfants, mais aussi leur développement et le monde dans lequel ils et elles vivent », explique Nicole Awais. En Europe comme ailleurs, tous les pays n'avancent pas à la même vitesse ni ne sont confrontés aux mêmes difficultés. « L'enjeu est de permettre à tout le monde de faire un pas en avant. »

Pour Peter, d'Irlande du Nord, une telle conférence ouvre des perspectives : « Cela élargit nos horizons et nous permet de partager de bonnes pratiques. » Katalin, théologienne luthérienne hongroise, renchérit : « Je vais repartir avec énormément de matériel mais l'échange d'idées est aussi essentiel. » Nicole Awais abonde, elle qui apprécie la dynamique des discussions et leur bienveillance. Elle en profite

pour remercier toutes les personnes qui ont rendu possible l'organisation d'un tel événement – une première – en terres vaudoises, en particulier l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence des Eglises réformées romandes.

Paraboles dessinées

Ici, on soigne autant la forme que le fond, si l'on en croit les supports éducatifs exposés : pâte à modeler, jeux, bulles de savon. Qui a dit que l'éducation ne devait pas être ludique ? Cassant l'image d'un catéchisme ennuyeux, le pasteur suisse Heiner Schubert offre une vision inédite de l'étude biblique. Le voici dessinant en direct une version contemporaine de la parabole du fils prodigue. C'est fluide, drôle et ultra-efficace.

Changement de perspective avec l'intervention de Paul Butler. L'ancien évêque anglican insiste, lui, sur le geste disruptif de Jésus plaçant l'enfant au centre. Ce faisant, Jésus-Christ a bouleversé le débat théologique, illustre-t-il. Suivant cet exemple,

il importe de dépasser l'aspect purement juridique des droits de l'enfant, ou pédagogique, si l'on se réfère à l'éducation, pour reconnaître à l'enfant sa place et sa valeur centrales.

L'éducation, lieu de développement

« Tout cela nous conduit à mettre l'accent dans l'éducation sur la sagesse, et non simplement sur la connaissance ; sur l'espoir, et non sur la simple utilité ; sur la communauté, et non sur l'individu ; et sur la dignité, sans sous-estimer quiconque », indique Paul Butler. Aussi appelle-t-il à considérer l'éducation comme « un lieu de découverte, de collaboration, de croissance dans la fraternité, en reconnaissant que nous sommes tous dans une position de dépendance envers Dieu, une position d'humilité ». Pour le Britannique, l'éducation consistera alors « à s'aider les uns les autres à se développer et à grandir en tant qu'êtres humains ».

De quoi nourrir abondamment les échanges lors des ateliers de l'après-midi.

▲ **Emmanuelle Robert**

Retrouvez les dessins de Heiner Schubert sur parole-main.com.

« Comment la catéchèse peut-elle soutenir le développement des enfants ? »



© William Caviri/EERV

« Trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre »

Un guide pratique est disponible pour les paroisses préparant leur fusion dans le cadre d'Eglise29. *Réformés* l'a lu et a interrogé Laurent Curchod, juriste chargé du processus.



Laurent Curchod
Juriste,
chargé du processus
de fusion des paroisses
de l'EERV

Passer de 88 paroisses à 25 ou 30 communautés paroissiales d'ici au 1^{er} janvier 2029, c'est le cœur d'Eglise29, processus de transformation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). « Aide à la décision » et « fil rouge » pratique-pratique, un guide de 26 pages leur a été fourni. Laurent Curchod, qui a notamment accompagné la fusion des communes vaudoises, est aussi à leur écoute.

Les finances sont reconnues comme un enjeu important, mais rien n'est mentionné quant aux réticences potentielles de paroisses aux ressources très différentes...

LAURENT CURCHOD Dans une fusion, il y a un transfert des actifs, passifs, droits et obligations à la nouvelle paroisse. Et comme pour les communes, il existe des disparités financières entre les paroisses et il y aura très probablement des questions à ce sujet. Toutefois, une fusion de paroisses n'est pas qu'une démarche financière et administrative. Elle doit se conduire dans un esprit chrétien. La nouvelle structure est là pour transmettre l'Évangile ; l'argent ne doit pas être une barrière. On ne fusionne pas des sociétés communales... mais des communautés de foi.

De la même manière, la question des fusions de paroisses aux couleurs théologiques différentes n'est pas posée...

Au sein de l'EERV, et plus généralement dans le protestantisme, il y a une diversité dans la pratique de la foi. Eglise29

concerne toutes les paroisses et il faudra trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre.

Le document mentionne des sources d'économie envisageables. Lesquelles ?

Je ne pense pas ce processus du point de vue des économies. A mon sens, l'intérêt principal est d'avoir une capacité financière accrue pour la nouvelle communauté, permettant de développer davantage de projets. Mais il faudra peut-être rémunérer ou défrayer d'autres fonctions au sein de la nouvelle paroisse, comme les trésoriers, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui...

Le texte souhaite la participation des paroissiens. Au-delà d'un vote certes très symbolique sur le nom d'une future entité, comment impliquer tout le monde ?

Il y aura des groupes de travail dans chaque paroisse et il sera important d'y intégrer non seulement les membres des conseils paroissiaux ou les personnes très impliquées dans l'Eglise, mais aussi des paroissiens « ordinaires » désireux de participer. Comme pour les fusions de communes, toutes les matières ne nécessitent pas des connaissances techniques. Certaines questions, plus émotionnelles, peuvent être abordées par des non-spécialistes. On ne pourra rien imposer, mais je pense qu'il est fondamental que ce ne soit pas réservé à un nombre trop restreint de personnes issues principalement des conseils paroissiaux.

Des églises seront forcément moins utilisées. Existe-t-il une stratégie pour la réaffectation ?

C'est un vrai sujet. Dans un processus de fusion, il faut réfléchir aux lieux de culte et de rassemblement en général. L'objectif n'est pas de faire table rase du passé en supprimant les lieux de culte peu

utilisés, mais il faudra nécessairement définir des priorités, mener une réflexion concernant les lieux de culte principaux et secondaires. A noter aussi que pour la réaffectation d'un lieu de culte inutilisé, la discussion passe nécessairement par les communes, à qui appartient la quasi-totalité des lieux de culte dans le canton de Vaud. Les conséquences des fusions de paroisses concerneront aussi les communes, le lien avec elles est donc fondamental dans ce processus. (*Retrouvez notre série sur le sujet, en page 25, NDLR.*)

Le texte signale à plusieurs reprises la possibilité de régimes d'exception. Concrètement, quelles marges de manœuvre existe-t-il sur l'ensemble du processus et comment procéder en cas de conflit ?

Respecter les gens et les opinions divergentes lorsque l'on accompagne une fusion est absolument fondamental : l'ensemble des avis compte. Concrètement, je crois qu'il y a toujours une marge de manœuvre. Celle-ci peut passer, par exemple, par la prise en compte d'une exception demandée par une ou plusieurs paroisses. Nous sommes là pour trouver des solutions qui apaisent les gens. Par ailleurs, une fusion, ce n'est pas qu'une addition de différentes paroisses, mais c'est aussi la création d'une nouvelle paroisse, d'une nouvelle entité qui développera d'autres projets. Pour apaiser les craintes, il faut de l'information, de la communication, du respect pour la diversité des avis, et un sens clair à la démarche, un processus lisible. Enfin, certaines choses sont appelées à être modifiées, y compris une fois la nouvelle paroisse née : le processus est donc évolutif. Ce qui est définitif, c'est qu'il n'y aura plus qu'une seule communauté, mais pour le reste, je crois qu'il faut aussi laisser le temps à certaines choses de prendre corps.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Trop attachés aux objets ? On en parle !

Une journée complète pour se reconnecter à ce qui compte pour soi : cela se passera le samedi 3 octobre, à Lausanne. Les inscriptions sont ouvertes.

RENCONTRES « Des biens et des liens », c'est le thème de la table ronde qui ouvrira cette journée inédite. Elle démarrera à l'Espace Maurice Zundel avant de s'achever sur une célébration œcuménique tout public à la cathédrale de Lausanne. La discussion menée par Marie Cénec réunira Sœur Svenja, de la communauté de Grandchamp, et l'écothéologien Michel Maxime Egger. « La thématique de notre lien aux objets n'a pas pour but de juger notre rapport à la manière, mais bien de travailler ce rapport », explique Marie Cénec.

Poésie et pratiques écospirituelles

Après un repas tiré du sac, place en effet aux travaux pratiques avec une série

d'ateliers (deux à choix par personne) portés par une multiplicité de partenaires experts (EcoEglise, œco Eglises pour l'environnement, Unil, Transform Action Lab, Repair Café LaPure.ch...). Il sera ainsi possible de réfléchir à la spiritualité de Maurice Zundel face aux défis écologiques, de partager des expériences concrètes « pour se sentir moins seul dans sa paroisse » en matière d'écologie, de s'exercer à l'écriture poétique pour « aller puiser à l'essentiel », de s'initier au théâtre-forum pour déjouer les rapports de pouvoir des objets en chacun, de découvrir ce que sont les « théologèmes de la Création », d'apprendre à monter son *Repair café* en paroisse ou encore de méditer et vivre des pratiques

d'écospiritualité afin de se mettre en chemin vers une transformation intérieure. Lors de la cérémonie œcuménique et méditative de clôture à la cathédrale, « beaucoup de place sera laissée au silence, à la musique, avec en particulier une harpiste et un contrebassiste. Une forme de sobriété liturgique », détaille Marie Cénec. **Camille Andres**

Rencontre annuelle du réseau EcoEglise, célébration œcuménique du soin de la Création des Eglises vaudoises (CECCV) et fête des 40 ans de l'association œco Eglises pour l'environnement : samedi 3 octobre. Inscriptions jusqu'au 25 septembre sur www.re.fo/possede.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Vacances et repos



Philippe Leuba
Président
du Conseil synodal

RESSOURCEMENT « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. » Que cela chante bien à la veille des vacances estivales ! Avec un peu d'imagination... et de dérision, on pourrait y voir une promesse du Club Med ou d'une station balnéaire en vogue. A l'heure où, le plus légitimement du monde, chacun aspire à s'évader loin des tracas quotidiens, l'espace de deux ou trois

semaines, il serait tentant d'espérer transformer une pause – souvent bienvenue – en un significatif réconfort.

Il est toutefois à craindre que le séjour sur la Costa Brava, au Cap d'Agde ou à Ibiza n'offre qu'un soulagement à peine plus durable que le bronzage récolté sur place. S'il ne faut écarter le remède passager que constituent les vacances estivales, celles-ci ne jouent en réalité que le rôle d'un antidouleur... Elles apaisent sans soigner.

Le vrai ressourcement, celui qui guérit de la fatigue inhérente à la condition humaine, tient moins au farniente estival qu'à

la découverte d'un sens à la vie de tous les jours. Ce sens ne peut être découplé d'une espérance. La vie humaine ne peut se résumer à la trilogie « je nais, je consomme, je meurs » sans qu'il en résulte un épuisement contre lequel le séjour à la plage sera bien dérisoire.

« Découvrir un sens à la vie de tous les jours »

Il n'y a de véritable repos que dans la double conviction que sa propre existence a une valeur intrinsèque – que le Christ a payée de sa vie – et qu'elle ne se termine pas avec la mort. Là est le vrai repos ; celui qui persiste même lorsque le bronzage estival aura disparu. Que chacun le trouve... et profite de ses vacances ! **▲**

Un chapitre se ferme, un autre s'ouvre

Cet été, plusieurs ministres et animatrices quittent leur poste. Pour certains, cela signifie le début d'une nouvelle aventure dans une autre paroisse, voire une autre région. Ils nous en disent plus sur leur avenir proche.

DÉPART Il souffle un vent de changement, ces derniers temps, dans la région Gros-de-Vaud – Venogé. En effet, Nina Jaillet et Eric Bianchi finissaient leur période de suffragance (avec succès!, voir l'encadré), Emilie Mussard et Mathieu Widmer arrivaient tous deux à la fin de leur stage pastoral et diaconal et Clémentine Bussard quitte son poste d'animatrice d'église à La Sarraz et à Veyron-Venogé. Mais qui dit changements ne dit pas forcément départs. Car toutes les personnes citées poursuivent leur aventure au sein de notre église et la plupart d'entre elles, si elles quittent leur paroisse actuelle, restent néanmoins dans la région. Les lignes suivantes leur permettent de dire adieu à leur ancienne paroisse et d'informer sur la suite de leur parcours. Quant à nous, nous les remercions pour ce précieux temps qu'ils nous ont offert, les félicitons pour le parcours déjà accompli et nous réjouissons pour la suite de leur vocation.

▀ Laurent Lasserre



Clémentine Bussard

Clémentine rejoint les paroisses du Sauteruz et du Plateau du Jorat.

CLÉMENTINE BUSSARD Après un premier chemin comme infirmière, j'ai changé de sentier en novembre 2024 pour devenir animatrice d'Eglise. En revenant de mon congé maternité, c'était l'occasion de me rapprocher de ma vie spirituelle, comme de travailler avec des enfants. Pour moi, c'est un cadeau de leur faire découvrir les textes bibliques au travers de diverses activités.

C'est dans les paroisses de Veyron-Venogé et de La Sarraz que j'ai été accueillie pour cette nouvelle étape. J'y ai fait de belles rencontres, vécu de chouettes découvertes et partagé des moments qui resteront précieux. Particulièrement dans les collaborations d'événements festifs.

Aujourd'hui, l'EERV m'a proposé un nouveau poste au sein des paroisses du Plateau du Jorat et du Sauteruz, là où j'habite avec ma famille, et, où j'ai repris un 10 % pour l'enfance en début d'année. Je me réjouis d'aller à la rencontre des personnes qui y vivent et de progresser dans mon apprentissage d'animatrice d'Eglise avec

le soutien de nouveaux collègues. Quel privilège de poursuivre ce qui a été semé pour l'enfance dans les villages depuis de nombreuses années ; notamment à L'Espace FamilleS où nous créons avec les parents des célébrations interactives.

Je pars des paroisses de La Sarraz et

de Veyron-Venogé avec reconnaissance pour l'accueil chaleureux et la confiance sincère qui m'ont été donnés. Merci pour les collègues, les conseillers, les paroissiens, les familles et les enfants qui m'ont soutenue. Pour les lumières qui brillent en chacune et chacun de vous et pour tout ce que vous m'avez apporté. Oui, un grand merci !



Mathieu Widmer

Mathieu rejoint la paroisse de La Sarraz ainsi qu'un poste d'aumônier auprès des demandeurs d'asile.

MATHIEU WIDMER Et voilà ! Me voilà à la fin de mon stage diaconal au sein des paroisses du Talent et de la Haute-Menthue. Je pars fin juillet, avec bien sûr un peu de tristesse de quitter des paroisses magnifiques, et surtout des personnes magnifiques ! Mais je pars surtout avec une très grande reconnaissance des bons moments de fraternité passés ensemble, que ce soit lors de cultes dominicaux ou lors des nombreuses activités paroissiales qui jalonnent l'année. Merci tout particulièrement au pasteur Laurent Lasserre, à la pasteur Christine Nicolet, ainsi qu'au conseil paroissial de la Haute-Menthue.

« Je me réjouis d'aller à la rencontre des personnes. »

Je pars la tête et le cœur pleins de beaux souvenirs : une conférence inspirante du pasteur Jeff Berkheiser sur ses pèlerinages à travers l'Europe (merci à lui !), la journée d'offrande et sa pasta party gargantuesque (cette année, c'est le 25 octobre... à vos agendas... et au

mien!), le thé dansant qui m'a (presque) donné le goût de la danse, pour ne citer que les premiers qui me viennent à l'esprit.

Et j'ai même survécu à une tempête de vent lors de la coupe du monde de la raisinée à Poliez-le-Grand en octobre dernier!

A propos de vent, où me mène-t-il donc? Je pars, oui, mais bien pour aller quelque part! En l'occurrence à la paroisse de La Sarraz, à un taux d'activité de 50 %, que je compléterai par un autre mi-temps un peu plus au Nord puisque je serai également actif comme aumônier auprès des demandeurs d'asile des centres fédéraux de Vallorbe et des Rochats.

Cette combinaison, qui peut sembler un peu étrange de prime abord, me réjouit beaucoup, car elle me permettra de vivre deux dimensions essentielles du ministère et de la vie chrétienne: l'ancrage dans une communauté paroissiale locale vivante et la rencontre de personnes venues d'horizons très différents, souvent fragilisées par leur parcours de vie.

Je me réjouis de ces nouveaux défis, des rencontres à venir et de tout ce qu'il me restera encore à apprendre pendant ma suffragance et au-delà.

Avant de partir, je tiens encore à vous remercier chaleureusement pour votre accueil, votre confiance, votre bienveillance et les nombreux échanges vécus depuis octobre 2024.



Emilie Mussard
Emilie va entamer sa suffragance dans la paroisse de La Vallée.

EMILIE MUSSARD Cher-es paroissien-nes de la région Gros-de-Vaud – Venoge, Mon stage pastoral dans la paroisse de La Sarraz arrive à son terme et je tiens à vous exprimer ma reconnaissance pour

votre accueil et votre soutien tout au long de cette année. Le temps du stage a été pour moi tout d'abord l'occasion d'apprendre: apprendre une pratique, un métier, des méthodes et des gestes qui, je l'espère, me serviront encore longtemps. Mais il a aussi été l'occasion de découvrir: des nouvelles réalités paroissiales et régionales qui sont venues mettre au défi mes connaissances et mes habitudes,

« Je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre accueil. »

des nouvelles manières de fonctionner qui m'ont permis de questionner mes croyances et mes idéaux. Découvrir aussi beaucoup d'amour, de joie, de foi.

J'en ressors grandie, plus posée et mieux outillée pour faire face à la réalité paroissiale qui sera la

mienne dès la rentrée. Au mois d'août, je quitterai la région pour démarrer ma suffragance dans la paroisse de La Vallée, une perspective qui me réjouit. Cependant, je garderai un souvenir heureux de cette année auprès de vous et je vous souhaite une belle suite avec de nouveaux ministres et plein de défis à l'aube d'Eglise 29.



Eric Bianchi
Eric rejoint les paroisses de la Haute-Menthue et du Talent. Il a réussi ses examens de consécration.

ERIC BIANCHI Un chemin parmi vous! En 2006, je commençais ma formation pour devenir diacre. A l'heure où j'écris ces lignes, je m'appête à passer les examens de consécration. Je me remémore ces années de suffragance, riches en rencontres, en prières et en émotions. Elles m'ont conduit à la pastorale de la rue à Lausanne, puis à l'aumônerie de l'Académie de police de Savatan, ainsi qu'à la paroisse de la Haute-Menthue. Cette dernière année, j'ai assuré l'intérim du poste de Blaise Fattebert durant son stage pastoral, à 80 % dans la paroisse de Veyron-Venoge et à 20 % dans celle de La Sarraz. J'ai été accueilli en ces lieux, comme dans d'autres, à cœur ouvert. Et comme je considère le

lien avec les personnes que je rencontre comme primordial, je me suis attaché aux communautés dans lesquelles j'ai exercé. J'y ai aussi découvert des gens engagés avec foi, ferveur, joie et espérance. J'aime à rappeler que sans les innombrables bénévoles, les laïcs investis dans les conseils et les diverses activités, les ministres ne feraient rien. Il ne faut jamais l'oublier. Nous devons les soutenir, les encourager, les valoriser, les rassembler, eux pour qui, notamment, nous sommes au service. Nous ne sommes surtout pas au-dessus, mais tout à côté. Il faut en prendre soin dans la gratitude de leurs dons, de leur engagement et de leur individualité. Reconnaisant, justement, je le suis profondément auprès du Seigneur, pour cette chance inestimable qu'il m'a donné de vivre avec eux, des expériences profondes remplies de sens. Si je venais à être consacré, je rejoindrais avec la plus grande des joies les paroisses de la Haute-Menthue et du Talent. Mais quoi qu'il advienne, je conserverai tout au fond de mon cœur, ces perles d'Evangile cueillies durant presque quatre ans. Elles m'accompagneront ma vie durant. Alors MERCI! Gardez toujours la confiance en demain, car chaque jour connaît son aube nouvelle, dans l'amour de notre Dieu aux yeux de qui vous êtes si précieux. ▴

Bravo Nina, bravo Eric

Nina Jaillet et Eric Bianchi ont réussi leur examen de consécration. Si Eric change de paroisse pour rejoindre le trio d'Echallens – Talent – Haute-Menthue, Nina poursuit ses activités dans la paroisse du Plateau du Jorat.

Samedi 5 septembre, Nina et Eric seront consacrés lors du culte synodal à la cathédrale de Lausanne. Soyez nombreux pour les soutenir!

ÉCHALLENS

ACTUALITÉS

Un été avec les arbres

Les paroisses d'Echallens, de la Haute-Menthue et du Talent font « culte commun » pendant les vacances scolaires et les cultes de fête. Cet été, **du 28 juin au 16 août**, leurs ministres vous emmèneront dans un voyage avec les arbres de la bible. Le 16 août, nous vivrons un culte de rentrée pour remettre l'année scolaire et nos activités paroissiales. Nous y accueillerons notre diacre stagiaire.

Stage diaconal

Jana Vuilleumier effectuera un stage diaconal dans la paroisse d'Echallens du 1^{er} août au 31 juillet. Elle se présente : « Je suis d'origine allemande. Avant de m'installer en Suisse, j'ai étudié et tra-



Jana Vuilleumier. © Jana Vuilleumier

300 ans de la cure

ECHALLENS Quatre jours de festivités pour le tricentenaire de la cure protestante d'Echallens. **Du 10 au 13 septembre**, un riche programme d'animations vous sera proposé. Quatre représentations d'une pièce de théâtre jouée dans la cure, des visites organisées dans le cadre des Journées européennes de patrimoine, un culte convivial avec chorale, suivi d'un apéritif dînatoire et d'un bal folklorique. De belles rencontres en perspective!

vaillé pendant cinq ans au Portugal. Depuis vingt-deux ans, je vis dans le canton de Vaud, actuellement à Apples, avec mes trois fils âgés de 16, 18 et 20 ans. Architecte de formation, j'ai exercé ces trois dernières années comme coordinatrice dans la région de Morges-Aubonne et comme animatrice d'Eglise dans la paroisse de Saint-Prex – Lussy – Vufflens. Durant mon temps libre, j'aime marcher dans la nature, partager des moments avec ma famille et mes amis, et apprendre le chant. Je me réjouis de ma formation diaconale qui me permettra de développer des facettes encore inexplorées de ma personnalité, afin de mettre pleinement mes qualités humaines, spirituelles, intellectuelles et créatives au service de notre Eglise. Je me réjouis tout particulièrement de pouvoir cheminer dans cette aventure aux côtés d'Ira.»

KidsGames

Du 3-7 août au Centre sportif des Trois Sapins. Des moments de jeux et de découverte biblique. Inscription : echallens@kidsgames.ch, 021 882 16 60 ou www.kidsgames.ch.

À VOS AGENDAS

Soirée festive Save the date

Les paroisses réformées du Talent et d'Echallens vous invitent à un repas de soutien **le samedi 21 novembre** à la grande salle de Villars-le-Terroir : Paella – Musique – Danse, avec le groupe Les Etourdyons. Apéro dès 17h30.

Rencontres enfance – KT – jeunesse

Un courrier d'invitation parviendra aux familles courant août. Nous présenterons le programme au culte du 16 août.

DANS NOS FAMILLES

Baptême

Le petit Noah Junco a reçu le baptême lors du culte du 31 mai. Nous nous réjouissons avec lui et avec sa famille.

ACTIVITÉ COMMUNE

AUX TROIS PAROISSES

ECHALLENS, TALENT,
HAUTE-MENTHUE

ACTUALITÉS

Cultes d'été

Comme en 2025, nos cultes se font cet été en commun avec les paroisses d'Echallens et du Talent. Les temples d'Echallens, Poliez-le-Grand et Goumoëns ont été choisis pour ces cultes, par souci de proximité. Dès la rentrée scolaire, nous reprendrons le tournus dans les différents temples de notre paroisse. De plus, cette année, vos ministres ont choisi un fil rouge pour tous les cultes d'été : les arbres dans la Bible. Au fil des dimanches, venez (re)découvrir de magnifiques textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament!



Le rosier de la cour de la cure. © Ira Jaillet

VOTRE RÉGION

RENDEZ-VOUS

Poste convivialité

Il n'y aura pas de repas conviviaux durant l'été. Je me réjouis de vous retrouver à la rentrée d'août. Le poste convivialité organisera néanmoins le culte du 1^{er} Août, à 10h, au temple d'Echallens, avec la présence d'une chorale.

Contact et inscriptions : Quentin Wenger, 079 611 12 57.

KidsGames

Du 3 au 7 août au Centre sportif des Trois Sapins. Des moments de jeux et de découverte biblique. Inscription : echallens@kidsgames.ch, 021 882 16 60 ou www.kidsgames.ch.

TALENT

ACTUALITÉS

Culte d'adieux et arrivée

Le 28 juin, Mathieu Widmer vivra son dernier culte dans notre paroisse. Ce culte marquera la fin de son stage. Chacun est le bienvenu à ce culte et/ou au culte de l'abbaye le 5 juillet. Vous pourrez ensuite revoir Mathieu dans la paroisse de La Sarraz où il entrera en suffragance. **Dès le 1^{er} août**, nous aurons le plaisir d'accueillir Eric Bianchi à 20 % pour notre paroisse. Il sera également à 80 % à la paroisse de la Haute-Menthue. Christine Courvoisier prendra aussi un 20 % pour notre paroisse. Ce qui, ajouté au 50 % de Laurent Lasserre, donnera un 90 % pour vous servir au mieux. Une présentation de Christine et d'Eric à lire dans un prochain numéro de « Réformés ».

À VOS AGENDAS

Soirée festive Save the date

Les paroisses réformées du Talent et d'Echallens vous invitent à un repas de soutien **le samedi 21 novembre** à la grande salle de Villars-le-Terroir : Paella – Musique – Danse, avec le groupe Les Etourdyons. Apéro dès 17h30.

Calendrier papier

L'été, c'est le moment de la préparation de l'année scolaire suivante, une manière d'anticiper et de planifier un certain nombre d'activités. Parmi celles-ci, il y a la commande des calendriers 2027. Comme

l'an dernier, nous avons fait le choix en paroisse d'envoyer un exemplaire à chaque donateur. Pour savoir si vous êtes dans le fichier donateur, il vous suffit de regarder dans votre boîte aux lettres si vous avez reçu l'appel financier du mois de juin, si ce n'est pas le cas, contactez-moi et je vous ajouterai pour le calendrier, de même si vous souhaitez recevoir plusieurs exemplaires du calendrier papier.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Le 20 mai, M. Michel Bovay de Penthéraz a été remis à la grâce de Dieu, dans l'espérance de la résurrection.

Mariage

Le 6 juin, Patrizia Tchuor et Sergiu Muzas de Goumoens-la-Ville ont reçu la bénédiction de Dieu sur leur union.

LA HAUTE-MENTHUE

Visites

Nos ministres se tiennent à votre disposition cet été si vous souhaitez une visite. N'hésitez surtout pas à faire appel à eux !

À VOS AGENDAS

Journée des bénévoles

La paroisse a la chance de pouvoir compter sur de nombreux bénévoles. Grâce à eux, elle est une communauté vivante, où la foi et la fraternité peuvent se vivre pleinement. Pour les remercier, le conseil de paroisse les invite toutes et tous à une journée des bénévoles, **le dimanche 27 septembre, à 10h30**, au refuge de Bottens. Le conseil de paroisse tient par ailleurs à remercier d'ores et déjà plus particulièrement Roselyne Magnenat et Anne Guizzetti pour leur engagement sans faille pour le Culte de l'enfance durant ces dernières années. Leur enthousiasme, leur bienveillance, leur patience et leur créativité marqueront longtemps les enfants ! Merci à elles !

Journée d'offrande

Elle aura lieu **le dimanche 25 octobre, à 10h30**, à la grande salle de Dommartin, avec cette année la participation du chœur Ephémère, dirigé par Mme Edwige Clot. Le culte sera suivi comme à

l'accoutumée d'une pasta party et d'un buffet de desserts. Merci par avance de votre générosité, qui permet à notre paroisse de continuer son service auprès de toutes et tous. Plus d'infos dans les prochaines éditions.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Le 5 juin, Mme Monique Gindroz de Dommartin a été remise à la grâce de Dieu, dans l'espérance de la résurrection.

SAUTERUZ

ACTUALITÉS

Pour les enfants et les adolescents

Vous trouvez sur notre site internet de la paroisse du Sauteruz toutes les informations pour nos activités :

- Contacts pour les groupes d'enfants (de 1^{re} à 6^e).
- Programme pour les préados et ados à

Culte au Pescadou

SAUTERUZ Dimanche 16 août, à 10h30 : culte au Pescadou. Au bord du Sauteruz entre Rueyres et Pailly, parquez à l'arrêt de bus du Moulin-Pacot et rejoignez-nous un peu plus bas derrière les maisons. Nous vivrons cette célébration en plein air avec nos voisins de la paroisse du Plateau du Jorat pour nous encourager les uns les autres pour la rentrée. Ce culte est aussi devenu au fil des ans l'occasion d'avoir un écho de ce que les enfants ont vécu au camp d'été du début des vacances du côté de Ballaigues. Nous y accueillerons nos deux nouvelles collègues Mélanie Sinz, diacre et Clémentine Bussard, animatrice d'Eglise. Et nous dirons notre reconnaissance au pasteur Daniel Alexander pour son appui, ses cultes et l'accompagnement auprès de plusieurs familles cette dernière année.

– 10h30, culte.

– **Dès 11h30**, apéritif offert par la commune de Rueyres et repas tiré des sacs, tables et grill sur place !

Si la météo est vraiment mauvaise : tous à l'église de Bercher.

Bercher (7^e à 10^e).

– Parcours KT 3 D en vue de la confirmation ou du baptême (11^e).

Sinon, n'hésitez pas à contacter le pasteur Vincent Guyaz.

En cas de décès

Nous vous rappelons que nos deux paroisses du Sauteruz et du Plateau du Jorat sont organisées avec une permanence, pour qu'un ou une ministre soit disponible en cas de décès pour préparer une cérémonie d'adieu : 021 641 03 12.

DANS NOS FAMILLES

Cérémonies d'adieu

Nous avons célébré les cérémonies d'adieu de M. Michel Guichard à l'église d'Orzens le 26 mai. Du pasteur Daniel Rochat, de Bercher, à l'église de Lussy-sur-Morges le 30 mai. Nous confions leurs familles à votre prière.

Baptême

Nous avons accueilli par le baptême dans la grande famille des enfants de Dieu Kim Annen, de Vuarrens, à l'église d'Essertines le 31 mai. Nos prières portent le chemin de cette petite fille et de sa famille.

PLATEAU DU JORAT

ACTUALITÉS

Un temps pour prier

Prend sa pause estivale, la reprise est prévue en septembre.

ENFANCE ET FAMILLES

Les informations pour les groupes du Culte de l'enfance et du KT 7-8 arriveront dans vos boîtes aux lettres pendant l'été.

Culte de l'enfance

Christianne Cornu Cavin et Josette Vuillens ont décidé de laisser la place à d'autres pour animer le groupe. Nous les remercions chaleureusement de leur investissement pendant de très nombreuses années! Denise Dunant et Sandrine Schlienger, animeront les séances et accueillent avec plaisir une troisième personne pour compléter l'équipe.

KT 7-8

Nina Jaillet accueille les enfants à la cure de Thierrens le mercredi. Les infos suivront. Elle serait heureuse d'animer avec un parent ou toute autre personne motivée.

NOS AÎNÉS

Le groupe soleil d'automne

Un nouveau comité se réjouit de vous proposer des courses dès la rentrée. Il est composé d'Yvette Bettex, d'Ariane Pidoux de Villars-le-Comte et Liliane Pochon ainsi que Monique Gasser qui prend la présidence.

Groupe d'animation de Saint-Cierges et environs

Mercredi 22 juillet: bateau pour une croisière sur le lac de Thoune, café sur le bateau. Puis montée à bord du funiculaire jusqu'à la station de Beatenberg. Repas de midi, montée en télécabine jusqu'au sommet du Niederhorn. Panorama à 360° et vue sur le Justistal. Descente en télécabine et retour en car par Interlaken, Spiez, Fribourg et nos villages respectifs.

À VOS AGENDAS

Culte au Pescadou

Dimanche 16 août, Mélanie Sinz et Clémentine Bussard seront accueillies au culte du Pescadou.



La rentrée au Pescadou le 16 août dans un esprit de reconnaissance.



Culte de clôture des activités enfance, 3 mai 2026.

Culte des récoltes

Dimanche 13 septembre, culte des récoltes et ouverture des activités enfance au Battoir de Chapelle, suivi d'un temps convivial avec un repas grillades et salades.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Dans l'espérance de la résurrection, Mme Rose-Marie Pahud a été remise à Dieu, mardi 19 mai à l'église de Saint-Cierges. Un dernier adieu a été adressé à M. Jean-Claude Pierrehumbert, mercredi 3 juin à l'église de Thierrens, nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles respectives.

COSSONAY**GRANCY****ACTUALITÉS****Concert Aura musicae**

La saison est terminée, rendez-vous cet automne !

RENDEZ-VOUS**Cultes**

Cet été est un peu exceptionnel, car la paroisse ralentit et en profite pour se rapprocher de ses paroisses sœurs, avec des cultes uniques sur le trio quasiment chaque dimanche, durant les vacances scolaires. Regardez bien sur la page des cultes du « Réformés », ou sur les sites paroissiaux !

« Resprier »

Tous les mercredis, de 8h30 à 9h, recueilliement à la chapelle de Senarclens (suivi d'un temps convivial au café du Tilleul).

Recueillement œcuménique

Tous les premiers vendredis du mois, de 18h30 à 19h, à La chapelle de Lussey-Villars.

Lectio divina

Cycle terminé. D'autres dates suivront prochainement.

Marche méditative

Toutes les infos sont sur le groupe WhatsApp : contactez votre pasteur pour le rejoindre.



Visuel du passeport vacances paroissial.

Catéchisme

Une nouvelle année commencera en septembre, renseignez-vous auprès de votre ministre pour les dates et inscriptions. Et si vous avez envie d'accompagner ponctuellement ou régulièrement des séances de catéchisme, faites-nous signe !

Newsletter

Toutes les infos de la paroisse à lire et à partager sans hésiter ! Vous pouvez vous inscrire à notre lettre de nouvelles mensuelle sur le site internet de la paroisse : www.cerv.ch/cossonay-grancy. Possibilité d'en recevoir par courrier une version imprimée.

PENTHALAZ**PENTHAZ ET DAILLENS****RENDEZ-VOUS****Agenda* :**

– **Mercredi 1^{er} juillet, 19h-21h** : foyer de Penthalaz – Soirée Coup de Boost !

Réservez les dates* :

– **Mercredi 2 septembre, 19h-21h** : foyer de Penthalaz – Soirée Coup de Boost !

– **Dimanche 6 septembre, 10h**, à l'église

de Penthalaz – Culte de rentrée.

*Ces informations sont sujettes à modification. Consultez notre site internet qui est régulièrement mis à jour. Merci pour votre compréhension.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous avons remis à Dieu, dans l'espérance de la résurrection, M. Gilbert Müller, de Penthalaz, le 19 mai, à l'église de Penthalaz ; Mme Yvette Berthoud, de Penthalaz, le 22 mai, à l'église de Penthalaz ; et Mme Ida Cappellari, de Penthalaz, le 26 mai, à l'église de Penthalaz. Prions que Christ suscite une Parole de consolation à leurs familles.

Baptêmes

Notre communauté s'est réjouie d'entourer Nicolas Gacond, de Penthalaz, lors de son baptême, le 14 mai, à Dailens ; Haïlie Béday, de Montricher, lors de son baptême le 31 mai, à Penthalaz et Liam Dietrich, de Bofflens, lors de son baptême le 31 mai, à Penthalaz.

Mariage

Nous partageons la joie de Léa Béday (née Emery) et Mathieu Béday, de Montricher, qui ont demandé la bénédiction de Dieu sur leur mariage, le 9 mai, à Mont-la-Ville.

ACTIVITÉ COMMUNE AUX TROIS PAROISSES

COSSONAY, PENTHALAZ,
VUFFLENS-LA-VILLE

Culte Terre Nouvelle

Dimanche 28 juin, nous avons la chance d'accueillir M. Colbert Sangnie. Il est agroéconomiste, chargé du suivi des producteur-trices et responsable du système de contrôle interne en agriculture biologique auprès de TerrEspoir Cameroun. Il passe quelques jours en Suisse pour découvrir nos manières de travailler et participera au culte de Cossonay, à 10h.

A l'école de la nature

Passeport vacances paroissial : la nature est une source infinie de découvertes : les arbres communiquent entre eux, les oiseaux offrent une immense diversité de chants, de couleurs, de mode de vie, la nature s'adapte aux nouvelles conditions de vie, etc. Ces découvertes interrogent nos valeurs et modes de vie : savons-nous être complémentaires, nous adapter, accepter la diversité comme une chance ? Notre objectif est de nous connecter à la nature pour réaliser que toute notre vie y est liée et en dépend. Chaque journée, nous découvrirons un aspect de notre nature, celle de la région de Cossonay : les arbres, l'eau, la beauté, la nourriture, les oiseaux. Au travers d'ateliers pratiques, de rencontres avec

des passionnés, de jeux, nous partirons à la découverte de la nature et de ce qu'elle peut nous apprendre. **Du 10 au 14 août, de 9h à 17h**, pour les enfants qui entrent en 3P à 8P. Infos et inscriptions via le QR Code.



Passeport vacances
paroissial

VUFFLENS-LA-VILLE

ACTUALITÉS

Julie de Montvallon se présente

Après une année de stage diaconal dans les paroisses du Jorat et d'Oron-Palézieux (et pour autant qu'il soit validé), je me réjouis de poursuivre mon parcours vers le diaconat par une période de suffragance, à mi-temps, dans la paroisse de Vufflens-la-Ville dès le mois d'août. Après des études de psychologie, j'ai travaillé dans le domaine de la réadaptation professionnelle et dans une institution spécialisée avec des jeunes en préformation, puis comme aide à l'intégration dans une école. Parallèlement à l'éducation de mes trois enfants (deux jeunes adultes et un adolescent), je me suis engagée pendant six ans dans le conseil paroissial du Pied du Jura comme conseillère puis présidente. J'ai eu la chance de pouvoir mettre sur pied et suivre l'évolution de nouveaux types de cultes, de partager une foi vivante au travers des liens communautaires et de la musique qui rassemble à tout âge ! Un élan qui m'a amenée à m'inscrire au Séminaire de culture théologique, avant de répondre à l'appel de la voie diaconale, que je vois comme une rencontre entre la Parole de Dieu et la communauté pour faire naître et mûrir des liens intergénérationnels, porteurs de vie ! J'aurais à cœur d'accompagner les étapes importantes de la vie paroissiale, animée par la volonté de transmettre une parole, source d'ancrage au quotidien tournée vers l'accueil, l'ouverture et l'attention aux autres. Je remercie le pasteur Laurent Bader, le conseil paroissial et les ministres de la région pour leur accueil chaleureux et leur confiance !



Julie de Montvallon.

Julie de Montvallon

Course annuelle des aînés

L'eau nourricière et délassante : sous ce titre se cachent une visite du Musée des bisses valaisans (Ayent, VS), une raclette servie dans un cadre typique et une surprise ! **Jeu-di 3 septembre**, prix : 100 fr. tout compris. Informations et inscriptions jusqu'au lundi 24 août : B. Isely, 079 799 06 45.

LA SARRAZ

ACTUALITÉS

Cultes d'adieu d'Emilie Mussard et d'Eric Bianchi

Notre stagiaire Emilie Mussard achèvera son stage à la fin du mois de juillet, tandis qu'Eric Bianchi, diacre suffragant engagé à 20 % dans notre paroisse, verra également sa période de suffragance s'achever parmi nous. A la page 29 de ce journal, vous pourrez lire leurs mots d'au revoir. D'ores et déjà, notez les dates de leurs cultes d'adieu : **Le 5 juillet, à 10h**, à Orny : culte d'adieu d'Emilie Mussard. **Le 26 juillet, à 10h**, à Moiry : culte d'adieu d'Eric Bianchi. Merci, Emilie et Eric, pour tout ce que vous nous avez apporté ! Ce fut une vraie joie de cheminer avec vous. Que Dieu vous accompagne et vous bénisse dans la suite de votre route.

Arrivée de nouveaux ministres

Si juillet sera le mois des départs dans notre paroisse, août s'annonce sous le signe de l'accueil et de la bienvenue. Dès le 1^{er} Août, Mathieu Widmer, diacre, re-

Cultes de l'été avec le tio

Durant six dimanches cet été, nous aurons la joie de vivre un culte commun, « Culte unique », avec les paroisses sœurs de Cossonay, Penthaz et Vufflens-la-Ville. Une belle occasion de nous rassembler pour célébrer, de voyager au sein du trio de paroisses, de découvrir des lieux et des personnes, et ainsi de poursuivre le rapprochement entamé. Restez donc attentif-ves aux lieux de cultes (info sur notre site internet et notre newsletter) et n'hésitez pas à organiser du covoiturage. Bel été à chacune et chacun !

VOTRE RÉGION

joindra notre paroisse de La Sarraz pour un poste à 50 %. Tandis que le poste « Enfance & Familles », occupé jusqu'ici par Clémentine Bussard, sera confié à la pasteur Emmanuelle Jacquat. Bienvenue à vous, Emmanuelle et Mathieu ! Nous nous réjouissons de faire votre connaissance et de cheminer avec vous dans ce que le Seigneur nous appelle à vivre ensemble.

Cultes interparoissiaux au « rythme de l'été »

Durant l'été, le rythme de la vie paroissiale se fait plus léger au fil des vacances. Certaines activités s'interrompent ou prennent d'autres formes. Ainsi, pendant les vacances scolaires, nos cultes seront célébrés en commun avec notre paroisse voisine de Veyron-Venoge. Une belle occasion de mieux se connaître et de vivre simplement la joie d'être en communauté.

Etagère solidaire

La précarité, elle, ne prend pas de vacances. C'est pourquoi nous nous permettons de vous rappeler la présence de notre étagère solidaire, installée à l'entrée du temple de La Sarraz. Chacun peut y déposer des denrées alimentaires non périssables ou des produits de première nécessité afin de soutenir les personnes qui en ont besoin. Chaque geste contribue à faire vivre la solidarité au cœur de notre communauté.

RENDEZ-VOUS

Espace prière

Mardi 30 juin, à 6h15, au temple de La

Sarraz : un moment précieux pour commencer la journée en compagnie de Dieu.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons confié à l'amour de Dieu, dans l'espérance de la résurrection : M. Edmond Viquerat, le 20 mai à Eclépens, et M. Rainer Pesch, le 22 mai à La Sarraz. Prions pour que le Christ apporte consolation à leurs familles.

ACTIVITÉ COMMUNE

AUX DEUX PAROISSES

LA SARRAZ, VEYRON-VENOGÉ

ACTIVITÉS ENFANCE ET FAMILLES

Célébration du 7 juin

Clôture du programme 2025-2026 « Réveille la vie ». Le dimanche 7 juin, à l'église de Chevilly, Clémentine Bussard a animé une célébration familiale pour terminer en beauté le programme « Réveille la vie », destiné aux enfants de 0 à 10 ans. Ce moment plein de joie s'est poursuivi par un apéritif convivial. Nous adressons nos sincères remerciements à Clémentine pour son engagement auprès des enfants et de leurs familles de nos deux paroisses.

Arrivée d'une nouvelle ministre

Nous avons la joie de vous annoncer que le poste « Enfance & Familles », occu-

pé précédemment par Clémentine Bussard, va être repris dès le 01.08.2026 par la pasteur Emmanuelle Jacquat. Celle-ci exercera son ministère pour nos deux paroisses. Nous espérons d'ores et déjà qu'elle trouvera beaucoup de plaisir dans cette activité et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Passeport vacances proposé par la paroisse de Vufflens-la-Ville !

A l'école de la nature : la nature est une source infinie de découvertes : les arbres communiquent entre eux, les oiseaux offrent une immense diversité de chants, de couleurs, de mode de vie, la nature s'adapte aux nouvelles conditions de vie, etc. Ces découvertes interrogent nos valeurs et modes de vie : savons-nous être complémentaires, nous adapter, accepter la diversité comme une chance ? Notre objectif est de nous connecter à la nature pour réaliser que toute notre vie y est liée et en dépend. Chaque journée, nous découvrirons un aspect de notre nature, celle de la région de Cossonay : les arbres, l'eau, la beauté, la nourriture, les oiseaux. Au travers d'ateliers pratiques, de rencontres avec des passionnés, de jeux, nous partirons à la découverte de la nature et de ce qu'elle peut nous apprendre. **Du 10 au 14 août, de 9h à 17h**, pour les enfants qui entrent en 3P à 8P. Infos et inscriptions via le QR Code en page 35.

VEYRON

VENOGÉ

ACTUALITÉS

Frères de la Venoge

Judis 2, 9, 16, 23 et 30 juillet ainsi que **6, 13, 20 et 27 août, à 20h**, salle de paroisse de L'Isle.

Prier Dieu ensemble

Dimanches 5 juillet et 2 août, 19h : salle de paroisse de L'Isle.

Eglise ouverte !

Vendredi 24 juillet, de 9h30 à 11h30, Mauraz ; **samedi 8 août, de 9h30 à 11h30**, Cuarnens ; **lundi 10 août, de 16h30 à 18h30**, Mont-la-Ville ; **mardi 18 août, de**



Au culte du 3 mai, nous avons chaleureusement remercié Nicoline Messer et Eric Bianchi pour leur bel engagement au KT 7-8 !

9h30 à 11h30, Chavannes-le-Veyron ; **jeudi 27 août, de 16h30 à 18h30**, Montricher.

Culte d'adieu d'Eric Bianchi et retour de Blaise Fattebert

Dimanche 26 juillet à Moiry, lors du culte qui sera célébré conjointement avec la communauté de La Sarraz, notre ministre fera ses adieux à notre paroisse, après une année passée parmi nous. Dès le 1^{er} Août, Blaise Fattebert reviendra à son poste comme pasteur suffragant à 100 %.

DANS LE RÉTRO

Eglise ouverte en musique et lumière

Samedi 23 mai à l'église de L'Isle, nous avons vécu un magnifique temps de rencontre et d'échange ! Celui-ci a été ponctué par des chants, accompagnés de violon et de guitare électrique, par deux jeunes artistes passionnées de musique. Dans une ambiance intime, à la lueur de quelques bougies, ces instants nous rappellent combien les liens entre notre communauté et la population de nos villages sont vivants et importants. Un très grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées dans ce bel événement !

Fête de paroisse de Veyron-Venoge

Le dimanche 31 mai, nous avons vécu notre fête de paroisse à laquelle était conviée celle de La Sarraz. Au terme du culte qui a été célébré à l'église de L'Isle, nous avons partagé, dans une ambiance chaleureuse, un apéritif, des grillades et d'excellents desserts. De même, durant tout le week-end, la troupe de théâtre « Le

Grain de Moutarde » a donné plusieurs représentations dans les jardins du château du village, sur le thème de Jonas. Nous les remercions chaleureusement, de même que tous les acteurs de cette journée, qui ont contribué à la rendre mémorable !

Jéûne de Chavannes-le-Veyron

Le dimanche 21 juin, notre communauté, ainsi que les habitants de Chavannes-le-Veyron se sont réunis pour commémorer l'épisode de grêle survenu il y a 400 ans, qui avait détruit les récoltes. Depuis cette date, nous nous retrouvons à l'église du village pour un culte de repentance en matinée, suivi d'une cérémonie d'action de grâces l'après-midi, présidé cette année par le pasteur Jean-Paul Laurent. Nous lui sommes profondément reconnaissants d'avoir accepté notre invitation. Par ailleurs, fidèle à la coutume, la commune a offert un apéritif, avant que nous partagions un repas canadien. Nous adressons nos chaleureux remerciements aux Autorités pour leur implication et leur attachement à cette tradition.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

M. Olivier Chappuis a été remis à la grâce de Dieu, dans l'espérance de la résurrection, le mercredi 3 juin à l'église de Cuarnens.

Bénédictio de mariage

Mme Léa Bédard et M. Mathieu Bédard ont reçu la bénédiction sur leur union, le samedi 9 mai à l'église de Mont-la-Ville.

KIRCHGEMEINDE

YVERDON

NORD VAUDOIS

Pfarramt: Alexander Roth, Rue Roger de Guimps 13, Yverdon, 021 331 57 22
Weitere Angaben im „Kirchgemeinden UNTERWEGS“, Kirchgemeinde Yverdon / Nord Vaudois. www.kirchgemeinde-yverdon.ch.

VERANSTALTUNGEN JULI UND AUGUST 2026

**Frauenarbeitsverein
Sommerpause.**

**Suppentag
Sommerpause.**

Gebetstreffen Yverdon

Mittwoch, 8. Juli, 9 Uhr im Pfarrhaussaal.
Mittwoch, 22. Juli, 17 Uhr im Pfarrhaussaal.
Mittwoch, 26. August, 17 Uhr im Pfarrhaussaal.

**Bibel-Gesprächskreis Chavornay /
La Sarraz
Sommerpause.**

Ferienabwesenheit

Pfarrer Alexander Roth weilt vom 05. bis 12. Juli in den Ferien. Kontaktperson Paul Keller, Präsident 021 866 70 19 ou 079 710 98 51.

Berggottesdienst 30. August Saint-Loup

Am 30. August feiern wir in der Sommerkapelle von Saint-Loup Pompaples mit der Schwesterngemeinschaft einen zweisprachigen Gottesdienst mit anschliessendem Picknick. Im Gemeindebrief August erfahren sie mehr über diesen Anlass.

Jugendarbeit „Schärme“

Annika Wegmann, 076 464 48 86, jg.schaerme@gmail.com. Cynthia Rau-Wegmann, Präsidentin „Schärme“, 076 446 22 99.

IBAN „Schärme“

CH80 0076 7000 L082 3139 0.

IBAN „Kirchgemeinde“

CH55 0900 0000 1000 2604 1. ▀



L'ambiance était chaleureuse et festive lors de la fête de paroisse.

COSSONAY-GRANCY Di 28 juin, 10h, Cossonay, culte Terre Nouvelle, N. Emery. Di 5 juillet, 10h, Sullens, N. Monot-Senn. Di 12 juillet, 10h, Daillens, N. Emery. Di 19 juillet, 10h, Cossonay, N. Monot-Senn. Di 26 juillet, 10h, Mex, cène, N. Monot-Senn. Di 2 août, 10h, Penthaz, L. Bader. Di 9 août, 10h, Cossonay, cène, L. Bader. Di 16 août, 10h, Cossonay, N. Monot-Senn.

ECHALLENS Tous les lundis matin (sauf vacances scolaires), 8h45, Echallens, prières de Taizé. Di 28 juin, 10h, Poliez-le-Grand, culte d'adieu de M. Widmer. Di 5 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, culte d'abbaye, cène, M. Widmer. Di 12 juillet, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 19 juillet, 10h, Poliez-le-Grand, C. Nicolet. Di 26 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, M. Widmer. Di 2 août, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 9 août, 10h, Poliez-le-Grand, cène, C. Nicolet. Di 16 août, 10h, Echallens, I. Jaillet et C. Courvoisier. Di 16 août, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 30 août, 10h, Echallens, I. Jaillet.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS YVERDON, PLAINE 48 GOTTESDIENST AUF DEUTSCH Sonntag, 28. Juni, 10 Uhr, anschliessend Picknick im Pfarrhausgarten, A. Roth. Sonntag, 5. Juli, 10 Uhr, (Abschiedsfeier), K. Rossier. Sonntag, 12. Juli, 10 Uhr, A. Schmid. Sonntag, 19. Juli, 10 Uhr, R. Hasler. Sonntag, 26. Juli, mit Abendmahl, A. Schmid. Sonntag, 2. August, 10 Uhr, A. Roth. Sonntag, 9. August, 10 Uhr, Missionar Michel Cruchet. Sonntag, 16. August, 10 Uhr, A. Roth. Sonntag, 23. August, 10 Uhr, mit Abendmahl, A. Roth. Sonntag, 30. August, 10 Uhr, Pompaples, Sommerkapelle Saint-Loup, Gemeinsamer Gottesdienst mit anschliessendem Picknick, A. Roth.

LA HAUTE-MENTHUE Di 28 juin, 10h, Poliez-le-Grand, culte d'adieu, M. Widmer. Di 5 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, culte d'abbaye, cène, M. Widmer. Di 12 juillet, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 19 juillet, 10h, Poliez-le-Grand, C. Nicolet. Di 26 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, M. Widmer. Di 2 août, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 9 août, 10h, Poliez-le-Grand, cène, C. Nicolet. Di 16 août, 10h, Echallens, I. Jaillet et C. Courvoisier. Di 23 août, 10h, Villars-Tiercelin, cène, E. Bianchi. Di 30 août, 10h, Sugnens, C. Nicolet.

LA SARRAZ Di 28 juin, 10h, Mont-la-Ville, cène, culte inter-paroisses. Di 5 juillet, 10h, Orny, culte inter-paroisses, culte d'adieu d'Emilie Mussard. Di 12 juillet, 9h15, refuge de Pompaples, culte inter-paroisses, culte de l'Abbaye des Carabiniers de La Sarraz. Di 19 juillet, 10h, Cuarnens, culte inter-paroisses aux couleurs de l'abbaye de Cuarnens. Di 26 juillet, 10h, Moiry, cène, culte inter-paroisses, culte d'adieu d'Eric Bianchi. Di 2 août, 10h, Eclépens, culte inter-paroisses. Di 9 août, 10h, L'Isle, culte inter-paroisses. Di 16 août, 10h, La Sarraz, cène, culte inter-paroisses. Di 23 août, 10h, Eclépens. Di 30 août, 10h, Orny.

PENTHALAZ Tous les mercredis matin, 8h30-9h15, sauf vacances scolaires. Groupe de prière à l'église de Penthaz. Di 28 juin, 10h, Penthalaz, église, L. Bader. Di 5 juillet, 10h, Sullens,

N. Monot-Senn. Di 12 juillet, 10h, Daillens, N. Emery. Di 19 juillet, 10h, Cossonay, N. Monot-Senn. Di 26 juillet, 10h, Mex, cène, N. Monot-Senn. Di 2 août, 10h, Penthaz, L. Bader. Di 9 août, 10h, Cossonay, L. Bader. Di 16 août, 10h, Vufflens-la-Ville, N. Emery. Di 10, Cossonay, L. Bader. Di 23 août, 10h, Penthalaz, église, N. Monot-Senn. Di 30 août, 10h, Daillens, N. Monot-Senn.

PLATEAU DU JORAT Un temps pour prier : pause estivale. Di 28 juin, 10h, Thierrens, baptême, N. Jaillet. Di 5 juillet, 10h30, Chapelle, V. Guyat. Di 12 juillet, 9h15, Boulens, V. Guyat. Di 19 juillet, 10h30, Saint-Cierges, cène, N. Jaillet. Di 26 juillet, 9h15, Neyruz-sur-Moudon, N. Jaillet. Di 2 août, 10h30, Peney-le-Jorat, D. Alexander. Di 9 août, 9h15, Correvon, D. Alexander. Di 16 août, 10h30, Pescadou (voir page 32). Di 23 août, 10h, Thierrens, cène, A. Félix. Di 30 août, 10h, Ogens, N. Jaillet.

SAUTERUZ Di 28 juin, 10h, Fey, départ camp d'été. Di 5 juillet, 9h15, Rueyres. Di 12 juillet, 10h30, Orzens, cène et baptême. Di 19 juillet, 9h15, Vuarrens. Di 26 juillet, 10h30, Essertines, cène. Di 2 août, 9h15, Fey. Di 9 août, 10h30, Pailly. Di 16 août, 10h30, Pescadou (voir page paroissiale). Di 23 août, 10h, Orzens, cène. Di 30 août, 10h, Essertines.

TALENT Di 28 juin, 10h, Poliez-le-Grand, culte d'adieu, M. Widmer. Di 5 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, culte d'abbaye, cène, M. Widmer. Di 12 juillet, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 19 juillet, 10h, Poliez-le-Grand, C. Nicolet. Di 26 juillet, 10h, Goumoens-la-Ville, M. Widmer. Di 2 août, 10h, Echallens, cène, I. Jaillet. Di 9 août, 10h, Poliez-le-Grand, cène, C. Nicolet. Di 16 août, 10h, Echallens, I. Jaillet et C. Courvoisier. Di 23 août, 10h, Etagnières, L. Lasserre. Di 30 août, 10h, Oulens-sous-Echallens, L. Lasserre.

VEYRON-VENOGÉ Di 28 juin, 10h, Mont-la-Ville, cène, culte inter-paroisses. Di 5 juillet, 10h, Orny, culte inter-paroisses, culte d'adieu d'Emilie Mussard. Di 12 juillet, 9h15, refuge de Pompaples, culte inter-paroisses, culte de l'abbaye de La Sarraz. Di 19 juillet, 10h, Cuarnens, culte inter-paroisses aux couleurs de l'abbaye de Cuarnens. Di 26 juillet, 10h, Moiry, cène, culte inter-paroisses, culte d'adieu d'Eric Bianchi. Di 2 août, 10h, Eclépens, culte inter-paroisses. Di 9 août, 10h, L'Isle, culte inter-paroisses. Di 16 août, 10h, La Sarraz, cène, culte inter-paroisses. Di 23 août, 10h, Chavannes-le-Veyron, cène. Di 30 août, 10h, Mont-la-Ville.

VUFFLENS-LA-VILLE Di 28 juin, 10h, Cossonay, culte Terre Nouvelle, N. Emery. Di 5 juillet, 10h, Sullens, N. Monot-Senn. Di 12 juillet, 10h, Daillens, N. Emery. Di 19 juillet, 10h, Cossonay, N. Monot-Senn. Di 26 juillet, 10h, Mex, cène, N. Monot-Senn. Di 2 août, 10h, Penthaz, L. Bader. Di 9 août, 10h, Cossonay, L. Bader. Di 16 août, 10h, Vufflens-la-Ville, N. Emery. Di 23 août, 10h, Sullens, cène, L. Bader. Di 30 août, 10h, Mex, J. De Montvallon. ▲

COSSONAY - GRANCY MINISTRES Noémie Emery, pasteur, 079 327 78 31, noemie.emery@eerv.ch, Catherine Novet, diacre, 078 764 73 21, catherine.novet@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Anne Sauter, présidente, 021 861 33 36 **LOCATION DES SALLES** Aline Raemy, secrétaire, 021 861 41 67 (mercredi 9h - 11h) **RÉSERVATIONS DU TEMPLE DE COSSONAY** Aline Raemy, 021 861 41 67 (mercredi 9h - 11h) ou par courriel **DONS** IBAN CH60 0900 0000 1000 7192 9 **E-MAIL** cossonay-grancy@bluewin.ch. Vos messages sont lus le mercredi matin **SITE** www.eerv.ch/cossonay-grancy.

ECHALLENGES MINISTRES Ira Jaillet, ira.jaillet@eerv.ch, 021 331 56 17 **COORDINATRICE** Anita Binggeli, 16abinggeli@gmail.com, 021 647 65 83 **SECRÉTAIRE PAROISSIALE ET SALLE DE PAROISSE** Floriane Gonet, secretariat.echallenges@eerv.ch **DONS** IBAN CH03 0076 7000 A547 7164 8 **SITE** www.eerv.ch/echallenges.

KIRCHGEMEINDE YVERDON NORD VAUDOIS PFARRER / PFARRAMT Alexander Roth, pasteur, 021 331 57 22, kirchgemeinde.yverdon@gmx.ch, Rue Roger de Guimps 13, 1400 Yverdon-les-Bains, Paul Keller, président CP, Entreroches 4, 1372 Bavois, 021 866 70 19 ou 079 710 98 51, pc.keller.entreroches@gmx.ch. **JUGENDARBEIT «SCHÄRME»** Eveline Roth, 1400 Yverdon-les-Bains 079 731 71 86, jg.schaerme@gmail.com **DONS** IBAN JG-Schärme CH80 0076 7000 L082 3139 0. IBAN Kirchgemeinde CH55 0900 0000 1000 2604 1, Reformierte Kirchgemeinde deutscher Sprache, 1400 Yverdon.

LA HAUTE-MENTHUE MINISTRES Christine Nicolet, pasteur, 078 891 16 00, cnicolet@bluewin.ch, Mathieu Widmer, diacre stagiaire, 021 331 56 64, mathieu.widmer@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Michèle Bailly, 079 938 73 86, mi.bailly94@gmail.com **DONS**: IBAN CH87 0900 0000 1776 1159 4. **SITE** www.eerv.ch/haute-menthue.

LA SARRAZ MINISTRES Réka Luczki, pasteur, 021 331 56 18, reka-agota.luczki@eerv.ch, Emilie Mussard, pasteur stagiaire, emilie.mussard@eerv.ch **ANIMATRICE D'EGLISE** Clémentine Bussard, 021 331 59 99, clementine.bussard@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Eric Messeiller, 021 866 18 75 **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** Nathaniel Servant, paroisse.la-sarraz@eerv.ch **LOCATION DE LA MAISON DE PAROISSE** Julien Robert-Tissot, place du Temple 6, 1315 La Sarraz, 079 398 41 54, julienrt@bluewin.ch. **DONS** IBAN CH41 8080 8009 7859 8996 3. **SITE** www.eerv.ch/la-sarraz.

PENTHALAZ - PENTHAZ - DAILLENS MINISTRE Nathalie Monot-Senn, pasteur, bureau au foyer paroissial, 021 331 56 44, nathalie.monot-senn@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Catherine Guyaz, 079 281 64 84, caguyaz@bluewin.ch **RÉSERVATION DU FOYER PAROISSIAL** Marie-France Larchevêque, 077 441 55 02, ch.larcheveque@bluewin.ch **DONS** IBAN CH91 0900 0000 1002 0765 6 **SITE** www.eerv.ch/penthalaz.

PLATEAU DU JORAT MINISTRES Nina Jaillet, pasteur, 079 704 38 71, nina.jaillet@eerv.ch. **NUMÉRO D'APPEL POUR LES SERVICES FUNÈBRES** 021 641

03 12 **PRÉSIDENT DU CONSEIL DE PAROISSE** François Cornu, 021 903 38 75 **DONS** CH37 0900 0000 1001 0726 3 **SITE** www.eerv.ch/plateaudujorat.

SAUTERUZ MINISTRES Vincent Guyaz, pasteur, Bercher, tél. 021 331 57 85, vincent.guyaz@eerv.ch, Daniel Alexander, pasteur, 079 262 71 74, daniel.alexander@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Pierre-François Duc, pfduc9@bluewin.ch, 079 715 93 34. **DONS** IBAN CH44 8080 8006 5363 8786 5 **SITE** www.eerv.ch/sauteruz.

TALENT MINISTRE Laurent Lasserre, pasteur, 079 550 12 30, laurent.lasserre@eerv.ch **RÉSERVATION SALLES DE PAROISSE** Goumœns-la-Ville R. Turin, 021 881 35 63. Assens A. Pignet Argand, 021 881 58 22 **DONS** IBAN CH38 0900 0000 1765 5498 2 **SITE** www.eerv.ch/talent.

VEYRON - VENOGÉ MINISTRE Eric Bianchi, diacre, 077 527 40 99, eric.bianchi@eerv.ch **ANIMATRICE D'EGLISE** Clémentine Bussard, 021 331 59 99, clementine.bussard@eerv.ch **DONS** CH62 8080 8004 6083 1601 9 **SITE** www.eerv.ch/veyron-venoge.

VUFFLENS-LA-VILLE PASTEURS Laurent Bader, 021 331 57 52, laurent.bader@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jean Poloskei, 079 413 22 70, jean.poloskei@bluewin.ch **DONS** CH08 0900 0000 1001 8596 7 **SITE** www.eerv.ch/vufflens-la-ville.

RÉGION GROS-DE-VAUD - VENOGÉ COORDINATEUR Laurent Lasserre, 079 550 12 30, laurent.lasserre@eerv.ch **PRESSE ET COMMUNICATION** René Giroud, 078 718 94 65, rene.giroud@eerv.ch **SECRÉTARIAT** Nathaniel Servant, 077 467 68 50, secretariat.r5@eerv.ch **SITE** www.eerv.ch/gros-de-vaud-venoge **DONS** CH80 0900 0000 1730 5097 4.

CSC FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT MINISTRE JEUNESSE Christine Courvoisier, diacre, christine.courvoisier@eerv.ch **SITE** aumoneriejeunesseg-dvv.eerv.ch **PETITE ENFANCE** Catherine Novet, diacre, 078 764 73 21, catherine.novet@eerv.ch.

CSC PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ MINISTRE EMS Isabelle Léchet, pasteur, 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch **VISITEURS EMS** Isabelle Léchet **PASTEUR** 021 331 56 81, isabelle.lechet@eerv.ch

PROJETS TÉMOIGNAGES VENEZ VOIR! Un ministère pour prendre contact avec les familles qui n'ont pas de contact avec les paroisses mais qui sont en recherche de sens et de spiritualité. Contact: Laurent Bader, 021 331 57 52, venezvoir@eerv.ch. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Essence » de Edward Hopper, 1940